

De l'influence médicatrice du séjour à Nice, ou, guide des malades dans cette ville / par le Chevalier Macario.

Contributors

Macario Maurice Martin Antonin, 1813-
Royal College of Physicians of Edinburgh

Publication/Creation

Nice : Imprimerie nationale F. Faraut, 1860.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/key7cxrd>

Provider

Royal College of Physicians Edinburgh

License and attribution

This material has been provided by This material has been provided by the Royal College of Physicians of Edinburgh. The original may be consulted at the Royal College of Physicians of Edinburgh. where the originals may be consulted.

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

DE L'INFLUENCE MÉDICATRICE

du Séjour à Nice

OU

GUIDE DES MALADES DANS CETTE VILLE

PAR

LE CHEVALIER MACARIO

*Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, Médecin
de l'Etablissement hydrothérapique de Serin, à Lyon,
Membre de plusieurs Académies et Sociétés savantes,
Lauréat de l'Académie des Sciences de Montpellier, ex-député
au Parlement Sarde,
Médecin à Nice pendant l'hiver.*



NICE,

Imprimerie Nationale F. FARAUD et Comp.

1860

- 18° *Du Traitement des Fistules par les injections au nitrate d'argent*, in *Revue de therap.*, 1854.
- 19° *Des fièvres intermittentes*, in *Gaz. méd. de Lyon*. 1855.
- 20° *De la Colique nerveuse*, in *Gaz. méd. de Lyon*, 1855.
- 21° *De la Dysenterie*, in *Ann. méd. de la Flandre occidentale*, 1857.
- 22° *Du Maillot humide dans le trait. du rhum. artic. aigu*, in *Abeille méd.* — Paris, 1856.
- 23° *Des Bains de vapeur térébinthinée*, in *Archives de Méd.* — Paris, 1859. Mém. traduit en Allemand.
- 24° *De la Chlorose dans les deux sexes*, in *Ann. méd. de la Flandre occidentale*.
- 25° *Leçons d'Hydrothérapie professées à l'école pratique de Médecine de Paris.* — 1857. Un volume in 18°, chez Germer Baillière à Paris. (épuisé.) Ouvrage traduit en Italien et en Allemand..



DE L'INFLUENCE MÉDICATRICE

Du Séjour à Nice.

Dès la plus haute antiquité on a toujours conseillé aux malades atteints d'affections pulmonaires chroniques le séjour des plages maritimes ; et l'expérience des siècles s'est prononcée d'une manière favorable sur l'utilité d'un tel séjour.

Les anciens dont les connaissances chimiques étaient nulles, étaient arrivés à ce résultat par une longue et patiente observation, et la science moderne s'est depuis rendu raison de l'efficacité de l'air de la mer dans le traitement de ces maladies.

Pour bien comprendre cette efficacité il importe avant tout de connaître la composition chimique de l'eau marine. Nous nous bornerons à donner ici l'analyse des eaux de la Méditerranée, car c'est sur ses plages qu'on envoie généralement les malades passer la saison d'hiver. Nous ajouterons seulement que l'eau de la Méditerranée est plus riche en principes fixes que celle de l'Océan. Voici sa composition, d'après l'analyse de M. Laurent :

Acide carbonique	Litre	0,220
Chlorure de sodium	Gram.	27,226
Chlorure de magnésium	"	6,140

Sulfate de magnésie	Gram.	7,020
Sulfate de chaux	«	0,020
Carbonate de magnésie et de chaux	«	0,200

Comme on le voit, sur 40,74 en principes fixes le chlorure de sodium atteint le chiffre de 27,22, le chlorure de magnésium celui de 6,14 et le sulfate de magnésie celui de 8,02. La proportion des carbonates (0,20) et de l'acide carbonique (0 litre 20) est tout-à-fait insignifiante et ne doit pas entrer en ligne de compte dans l'efficacité thérapeutique de l'eau de mer.

Outre les principes que nous venons d'énumérer, on a trouvé dans l'eau de la Méditerranée de l'ammoniaque (Marcet), de la potasse (Laurent), de l'iode (Krugger), du brome (Balard), etc. — Les bromures ont été dosés comme il suit, par MM. Mialhe et Figuier :

Brômure de sodium	0,10
Brômure de magnésium	0,03

La proportion du chlore est, suivant MM. Pelouze et Reiset, de 20 à 21 pour 1000 d'eau. Or c'est évidemment à ces principes que l'eau de mer doit d'exercer une salutaire influence sur l'organisme affaibli du malade. C'est à ces mêmes principes qu'il faut également attribuer l'efficacité de la respiration de l'air marin, car il est certain qu'il se dégage constamment du sein des eaux de la mer, non seulement de l'iode, comme l'a démontré mon ancien condisciple et ami le professeur Chatin, mais encore du brome et peut-être du chlore. Voilà déjà une cause de l'action thérapeutique de l'air de la mer, mais elle n'est pas la seule. Nous avons dit que c'est surtout à ses principes fixes que l'eau de mer doit sa puissance curative. Or il est démontré que ces principes sont inhalés ou respirés avec la poussière d'eau qui s'é-

chappe de la surface marine, surtout lorsque les vagues sont agitées par les vents et brisées contre le rivage. Les marins connaissent parfaitement cette salure de l'air que la brise leur souffle au visage par certains temps, et ceci n'est pas une hypothèse; l'analyse chimique en a fourni la preuve incontestable. M. le docteur Dutrouleau a déterminé la proportion des principes fixes qui pénètre dans l'organisation par les voies respiratoires: il recueillit à cet effet les urines de quelques uns des malades qu'il soignait, et les analyses faites par un des chimistes les plus habiles de la Société d'hydrologie médicale de Paris ont prouvé que l'inhalation par le séjour prolongé au bord de la mer et par des promenades en bateau introduisait jusqu'à 7 gram. 80 de chlorure de sodium par litre d'urine rendue. C'est donc lorsque la mer est agitée qu'elle répand dans l'atmosphère une grande quantité de poussière d'eau et partant de principes fixes. Mais malheureusement, il serait imprudent, comme le dit le docteur Sales-Girons, d'exposer les phthisiques et les catarrheux sur la plage par les temps de grosse mer. C'est pourquoi il conseille fortement d'établir sur toutes les plages maritimes des salles de respiration à l'eau de mer poudroyée, d'après le système qu'il a créé dans l'établissement thermal de Pierrefonds qu'il dirige avec tant d'habileté. Mais en attendant que la nouvelle méthode soit popularisée, on doit conseiller aux malades atteints d'affections pulmonaires chroniques (catarrhes, tubercules), de fréquentes promenades en bateau et des excursions sur les bords de la mer par de temps calmes, en leur indiquant de préférence les côtes où abondent les varecs et les plantes marines.

Nous avons dit que c'est sur les bords de la Médi-

terrannée qu'on envoie, en général, les phthisiques et les catarrheux et c'est avec raison, car, comme le dit M. le docteur Durand, l'air qu'on respire sur les bords de la Manche et de la Baltique, par exemple, serait funeste à cause de sa trop grande vivacité et de son inégalité aux malades, chez qui les tubercules pulmonaires sont dans leur période d'activité, et pour qui l'excitation des bronches par un air salin et d'inégale température serait une cause puissante d'hémophtysie et un acheminement rapide vers la fonte tuberculeuse.

Cela posé, quelle est la plage de la Méditerranée qu'il faut indiquer de préférence aux poitrinaires?— Pour moi le choix n'est pas douteux, et je soutiens, *contrairement à l'opinion qui semble prévaloir depuis quelques années parmi un bon nombre de médecins français et étrangers* en faveur d'Hyères, de Cannes, d'Alger, de Pise, de Madère, et même de Rome, qu'il n'y a point de contrée en Europe dont les influences climatériques et hygiéniques soient plus favorables aux maladies chroniques de la poitrine, en général, que celle de Nice. Un rapide aperçu topographique et météorologique de cette ville suffira, je l'espère, pour mettre hors de doute cette assertion.

Située à $43^{\circ} 4' 17''$ de latitude septentrionale et à $4^{\circ} 56' 22''$ de longitude orientale du méridien de Paris, Nice doit son heureux climat à sa situation topographique(1). Défendue des vents du Nord par les

(1) Cela est si vrai qu'à une journée à peine de la terre des orangers et des citronniers, à Beuil, dans le Comté de Nice, par exemple, le froid est extrême; au mois de novembre il y tombe déjà de la neige, les arbres fruitiers n'y viennent pas et la chaleur s'y fait sentir à peine deux mois dans l'année. Tel est l'effet de l'interposition des montagnes et de la nature des vents qu'on peut rencontrer une région très froide dans un pays qui devrait être chaud par sa latitude.

Alpes Maritimes et du Mistral par la chaîne des Montagnes de l'Esterel et du Cheron (2), enserrée de plus près par des collines couvertes d'oliviers qui concentrent sur le bassin où elle est sise, les rayons d'un soleil toujours splendide, la température y est douce et constante, le ciel toujours serein et le printemps perpétuel.

Température. — Suivant l'heureuse expression de M. E. Scoffier, le bassin de Nice est une véritable serre-chaude où le thermomètre descend rarement au dessous de 0° pendant l'hiver, tandis qu'en été, exposé au midi et à l'abri de la brise engendrée sans cesse par l'échauffement divers de la terre et de la mer, il ne s'élève presque jamais au dessus de 25° à 30°.

M. Roubaudi, dans un espace de treize années, n'a vu que deux ou trois fois le thermomètre de Réaumur descendre au dessous de zéro pendant l'hiver, et encore ne se maintint-il à ce degré que peu d'instants pour remonter vers le milieu de la journée à + 5° à + 12° et à + 14°; c'est sur les 2 ou 3 heures de l'après midi que la chaleur s'y fait surtout sentir.

Les nuits, les matinées et les soirées sont par contre fraîches et humides.

Sur 36,435 observations thermométriques faites depuis l'année 1806 jusqu'en 1841, M. Risso n'a vu qu'une fois la température s'élever à + 34°, 4 centigr.; le froid le plus excessif qu'il lui ait été donné d'observer dans ce même laps de temps a été, il est

(2) On connaît les ravages que cause le Mistral en Provence. Il arrive parfois qu'en partant de Nice par un très bon vent, pour se rendre à Marseille, on rencontre au de-là du Cap Napoule, à 16 kilomètres de distance, le mistral qui ne dépasse pas cette pointe, et force les voyageurs à retrograder, afin d'aller chercher un abri dans la baie de Nice.

vrai, de $-9^{\circ} 4$ centigrades, mais ce degré de froid qui eut lieu, sans doute, pendant le terrible hiver de 1829, est tout-à-fait exceptionnel, et on ne le verra certes pas se renouveler dans le cours d'un siècle.

Les observations de Fodéré s'accordent avec celles de Roubaudi. — Les deux extrêmes du froid et du chaud sont, suivant cet auteur, de 0° pour le premier pendant 5 à 6 jours du mois de janvier, et de $25^{\circ} 4\frac{1}{2}$, pendant 10 à 12 jours du mois d'août.

Dans les dix dernières années, c'est-à-dire depuis 1849 jusqu'à 1858 inclusivement, M. Teysseire a vu six fois le thermomètre centigr. descendre au dessous de zéro pendant l'hiver. En 1851, en effet, il descendit à $-1^{\circ} 3$, en 1852 à $-1^{\circ} 5$, en 1853 à $-1^{\circ} 3$, en 1854 à $-3^{\circ} 6$, en 1855 à $-2^{\circ} 7$ et enfin en 1858 à $-0^{\circ} 7$. Mais, comme nous l'avons déjà fait remarquer à propos des observations de M. Roubaudi, ce degré de froid ne dura que quelques instants. — La température la plus élevée que le thermomètre atteignit, dans ce même espace de temps, fut de $32^{\circ} 7$, le 3 septembre 1853. Cette chaleur tout-à-fait extraordinaire dans ce mois, a été causée par le vent d'Afrique (libeccio), qui se fit sentir ce jour là avec intensité. Le soir du même jour, au coucher du soleil, ce vent ayant cessé, le thermomètre descendit à $27^{\circ} 8$ et à 10 heures du soir à 24° .

La veille le maximum de la température avait été de $26^{\circ} 3$ et le lendemain de ce jour exceptionnel le maximum était à $26^{\circ} 5$.

En automne et au printemps la moyenne de la température, dans la campagne de Nice, est de 17° à 18° centigrades et celle de l'hiver, d'après la statistique de Mahlmann citée par M. Carrière, est de $+9^{\circ} 3$ centigr., tandis que celle de Florence n'est que de $+6^{\circ} 8$ et celle de Rome de $+8^{\circ} 1$. Elle est donc à

peu près égale à celle de Naples qui est de $+ 9^{\circ} 9$; mais la température de Nice a sur cette dernière ville l'avantage d'une plus grande uniformité. C'est précisément là le degré de chaleur que Quarin et de Haën regardaient comme le plus favorable au traitement des maladies et à leur solution.

D'après M. Edwin Lee, la température sur cette plage se modifie d'une manière graduelle, et les oscillations mensuelles pour les six mois, depuis septembre jusqu'à février inclusivement, peuvent être évaluées ainsi: La moyenne pour le premier de ces mois étant $21^{\circ} 6$, celle des autres, par ordre de succession, est de $16^{\circ} 8$, $12^{\circ} 6$, $9^{\circ} 2$, $8^{\circ} 1$, 10 .

Elle diffère un peu de la moyenne de huit années que nous avons tirée des bulletins que M. Teyssere a eu l'obligeance de mettre à notre disposition. En effet, la moyenne du mois de septembre ayant été de $19^{\circ} 72$, celle des autres par ordre de succession a été de $16^{\circ} 73$, $11^{\circ} 23$, $8^{\circ} 33$, $7^{\circ} 12$, $8^{\circ} 17$. — C'est donc avec raison que la température de la campagne de Nice a toujours été considérée de tout temps comme extrêmement douce et favorable à la solution des maladies des voies respiratoires. Aussi les Romains, venaient-ils déjà passer leurs hivers dans cette contrée comme le font aujourd'hui les Anglais, les Russes, les Français, les Allemands et tant d'autres habitants des régions septentrionales.

La beauté et la sérénité du Ciel, la nature toujours renaissante, l'air embaumé qu'on y respire ajoutent de nouveaux charmes à ceux de la température et y attirent irrésistiblement les malades des pays moins bien favorisés. (1)

(1). Il est à craindre que le mouvement des étrangers vers

Baromètre. — Cet instrument qu'on consulte si souvent pour y trouver l'indication certaine du temps qu'il doit faire, n'induit pas souvent en erreur sur les bords de la mer, mais il n'en est pas de même dans l'intérieur des terres plus ou moins élevées au dessus de ce niveau, car le baromètre n'indique réellement que l'état de la pression de l'atmosphère dont le changement de temps n'est pas toujours une conséquence; il arrive souvent dans des altitudes plus ou moins grandes que la colonne de mercure reste élevée par un temps pluvieux, et qu'au contraire elle est à son *medium* ou entre celui-ci et son *minimum* d'élévation par un beau temps. Cependant il arrive assez ordinairement que les indications établies sur l'échelle presque toujours fixe, qui accompagné le plus grand nombre de ces instruments, approchent de la vérité lorsque par hasard cette échelle se trouve construite pour le lieu de l'observation; je dis par hasard, parce que les constructeurs de ces instruments placent presque toujours le *variable* à 0.m 760, comme si tous les lieux dans lesquels on les vend étaient situés sur les bords de la mer; il est donc nécessaire que la partie de cette échelle qui porte les indications, soit mobile pour qu'on puisse l'abaisser dans chaque localité, suivant le rapport de l'élévation de cette localité au dessus du niveau de la mer. — Le sol de la ville de Bourges, par exemple, étant à 160 mètres environ au dessus du ni-

Nice ne se ralentisse dans de fortes proportions. La vie y est si chère, le prix des loyers si exorbitant que bon nombre de familles, pour éviter des frais trop onéreux, commencent déjà à se diriger vers des plages plus hospitalières. Il est urgent de porter remède au mal, autrement l'avenir de Nice en souffrira inévitablement.

veau de la mer, l'indication *variable* doit être descendue à peu de chose près, vis-à-vis 0. m 746 et le beau fixe sera alors à 0. m 760; l'instrument ne recevra plus alors si souvent et même quelquefois injustement l'épithète de menteur.

Cela posé, nous pouvons affirmer avec le Colonel Sykes, que l'oscillation de la pression de l'atmosphère à Nice, comme l'oscillation de la température tient des climats intertropicaux par son peu de mobilité et l'absence de violentes aberrations. Il résulte des observations météorologiques, en effet, que la pression atmosphérique dans cette ville est assez constante; le mercure se maintient, terme moyen, à 0. m 757 de l'échelle centésimale. Les plus grandes hauteurs du baromètre observées par M. Risso depuis 1806 jusqu'en 1844, ont eu lieu pendant l'hiver, et son maximum, pendant cet espace de temps, a été à 0. m 777; M. Teyssière l'a vu dans le courant du mois de janvier de cette année, 1859, à 0. m 778. Cet état a été plus fréquent le matin que le soir et il a toujours été suivi et précédé de belles journées. La moindre élévation a été de 0. m 730; cet abaissement a toujours été l'avant-coureur des pluies, des ouragans et des vents impétueux du Midi.

Ainsi, comme on le voit, l'oscillation de la pression de l'atmosphère dans le bassin de Nice, ne varie au plus que de 0,048 dans le courant de l'année. Il est facile de comprendre l'importance de cette légère oscillation pour la cure des maladies des voies respiratoires.

Vents. — La pureté de l'air à Nice n'est pas moins remarquable, que la douceur de sa température. L'atmosphère est sans cesse renouvelée par une brise légère qui pénètre dans la ville, à travers les fréquentes

vallées dont sont coupées les collines, qui l'entourent en forme d'amphithéâtre.

« L'air de Nice est en outre soumis à des courants aériens réguliers, espèces de vents alizés qui soufflent successivement de tous les points de l'horizon; ils éprouvent des perturbations plus ou moins marquées par les vents généraux et accidentels; mais de juin à octobre ils deviennent dominants et semblent prendre à cette époque de l'année, la forme des vents étésiens. La marche de ces vents périodiques, en harmonie avec la révolution diurne du soleil, peut être représentée par un cercle divisé en deux sections; de tous les points de l'horizon maritime soufflent, pendant le jour sur le bassin de Nice, des vents d'Est, Sud ou Sud-Ouest. Pendant la nuit, partent de la seconde moitié du cercle horaire, des courants atmosphériques qui refluent des montagnes vers la mer. » (Naudot, — *du climat de Nice*, 1842).

Les observations de M. Teyssere confirment en tous points celles de M. Naudot.

En effet, les vents qui ont dominé en 1855, depuis 10 heures du matin jusqu'au coucher du soleil, ont été les suivants: vent du Nord 21 jours, du Nord-Est 15 jours; total 36 jours. Par contre, le vent d'Est a dominé 78 jours, celui du Sud-Est 46 jours, celui du Sud 23 jours; celui du Sud-Ouest 87 jours; total 234 jours. — Le vent s'est tû pendant six jours.

En 1858, le vent du Nord a dominé 30 jours, celui du Nord-Est 13 jours; total 43 jours. Par contre le vent d'Est a dominé 80 jours, celui du Sud-Est 68 jours, celui du Sud 34 jours, celui du Sud-Ouest 58 jours; total 235 jours.

Cette année, le vent s'est tû pendant 24 jours.

Pendant la nuit, ce sont presque toujours les vents du Nord qui ont soufflé sur la ville.

« Le phénomène météorologique dont nous venons de parler, poursuit M. Naudot, espèce de marée aérienne dont le flux et reflux croit et décroît deux fois en 24 heures, reconnaît pour cause la condensation et la dilatation alternative de l'air. Chaque point du bassin abrupte et calcaire de Nice, échauffé successivement par l'ardeur des rayons solaires, attire proportionnellement à la quantité de calorique qu'il a reçu, l'air de la mer. Le fluide aérien raréfié subissant, comme la lumière, la loi de réflexion, est renvoyé sur la ville sous des angles divers. Le matin, l'air dilaté de la mer, rencontrant la côte Est du golfe échauffé par les premiers feux du jour, vient s'y heurter, puis il est projeté sur Nice avec l'apparence d'une brise orientale. Au milieu du jour, la puissance calorifique des rayons solaires, élevant à un haut degré la température du fond du bassin et des montagnes vis-à-vis de la mer, produit le vent direct du Sud. Au déclin du jour le soleil en rarefiant les couches d'air voisines des collines, qui du Var se terminent à Cimiès, amène les courants du Sud-Ouest. Le soir, le fluide atmosphérique des régions supérieures condensé par l'absence du soleil, reflue graduellement vers la mer, sous la forme de brises septentrionales, jusqu'au moment où le soleil, rentrant dans sa carrière, rappelle les brises du Sud. »

Ainsi, l'air atmosphérique de la campagne de Nice est, pour ainsi dire, balayé deux fois, en sens inverse, dans les vingt-quatre heures, la nuit par les vents du Nord qui descendent vers la mer, et le jour par les vents du Sud qui remontent vers la chaîne de montagnes qui entourent la ville.

Ces vents sont bienfaisants, ils renouvellent l'air et lui impriment un grand degré de pureté. En vérité, on dirait que dans cette contrée, la nature se plaît à en-

tourer les malades de toute sorte de soins et de précautions. Le jour, époque de la vie active, ce sont les vents du Sud qui viennent attiédir l'air qu'on respire.

La nuit, temps consacré au repos et au sommeil, les habitants, étant bien abrités de mauvaises influences extérieures, ce sont les vents du Nord qui soufflent sur la ville. Si l'inverse avait lieu, la plage de Nice, au lieu d'être la plus bienfaisante des plages, serait inhospitalière et très funeste aux malades qui viennent lui demander un remède à leurs maux.

Suivant Fodéré, les vents dominants dans la campagne de Nice sont les vents d'Est et du Sud dans le trimestre du printemps, les vents du Sud et de Sud-Est dans le trimestre d'été, les vents d'Est, d'Ouest, du Nord-Est dans le trimestre d'automne et les vents du Nord, d'Ouest, d'Est et du Sud dans le trimestre d'hiver.

Année commune, d'après Fodéré, le Sud souffle 124 jours, l'Est 80 jours, le Nord 52 jours, l'Ouest 50 jours, le Sud-Est 30 jours, le Sud-Ouest et le Nord-Est 20 jours; et il y a 8 à 12 jours de vents variables. Cette campagne est garantie par le Mont Calvo des vents du Nord-Ouest, qui soufflent assez fréquemment sur les hauteurs.

Les mêmes vents règnent le long de la mer, mais avec cette différence que Villefranche, Monaco et Menton sont beaucoup plus exposés aux vents d'Est et du Sud-Est, vents desséchants extrêmement nuisibles aux animaux et aux plantes. (1)

Or, qui croirait qu'après avoir si bien constaté la direction des vents et leur domination respective toute favorable à la campagne de Nice, qui croirait,

(1) Fodéré. — *Voyage aux Alpes Maritimes.*

dis-je... que Fodéré conseille aux malades atteints de phthisie pulmonaire, de fuir la plage niçoise et leur indique de préférence le séjour d'Hyères et de Menton. Mais la salure de l'air de la mer, puisqu'il croyait que cette salure était nuisible aux phthisiques, se fait aussi bien sentir dans ces villes qu'à Nice. D'ailleurs, il est reconnu maintenant que ce sont précisément les principes fixes et volatiles de l'eau de mer qui sont utiles dans les maladies chroniques de la poitrine. D'un autre côté Nice est mieux abritée des vents que les deux villes dont il s'agit, puisque de l'aveu même de ce savant médecin, Menton est beaucoup plus exposé aux vents d'Est et de Sud-Est. *Vents desséchants*, dit-il, *et extrêmement nuisibles aux animaux et aux plantes*, et Hyères est ravagée par le Mistral.

En vérité, une telle contradiction frappe de nullité l'opinion du bon et vénéré Fodéré, relativement à l'influence médicatrice du séjour des poitrinaires à Nice. Et ces malades continueront, comme par le passé, d'affluer vers cette plage, malgré l'avis contraire de quelques médecins qui se prononcent contre le climat de Nice sans le connaître.

Nous avons dit plus haut que c'est principalement la salure de l'air de la mer qui est utile dans les maladies de poitrine et en particulier dans la phthisie pulmonaire, et c'est sur ce principe qu'est fondée la nouvelle méthode du Dr Sales-Girons dont il a déjà été question, et qui consiste à faire respirer aux malades l'eau de mer pulvérisée, à l'aide d'un ingénieux appareil de son invention, lequel a reçu la haute approbation de l'Académie de Médecine de Paris. Par cet appareil l'eau marine est brisée en poussière si fine qu'elle reste suspendue dans l'atmosphère de la salle et que le malade, en respirant naturellement, la

fait pénétrer dans les bronches. C'est la solution du problème tant cherché pour les maladies de poitrine surtout: *appliquer le remède sur le mal.*

On conçoit facilement que l'eau de mer n'étant que brisée, chacune des particules, si petite qu'elle soit, porte en elle la minéralisation intégrale du médicament (1).

(1) Je suis heureux d'apprendre que l'ouverture de la *Salle de respiration à l'eau de mer pulvérisée* va avoir lieu dans le courant de la semaine prochaine, aux *Bains des quatre Saisons*, Jardin-public, n° 8. L'appareil en a été construit à Paris sous la surveillance même de son inventeur. Mme Clar, en introduisant cette innovation dans son établissement, rend un service signalé aux malades de poitrine qui viennent chercher sur cette plage un soulagement à leurs maux pendant la saison d'hiver. Il est bien entendu que chaque médecin devra surveiller les malades auxquels il aura jugé convenable de prescrire la médication nouvelle. Quant à moi je m'estime heureux d'avoir contribué, par mes conseils, à doter la ville de Nice d'une des plus belles et des plus utiles innovations de notre époque si féconde en découvertes utiles.

Je me proposais de publier un article sur les *Salles de respiration à l'eau de mer poudroyée*. Cette besogne m'est épargnée par la lettre suivante que m'adresse M. Sales-Girons et que je m'empresse de publier:

Paris, 1er décembre 1859.

« J'ai lu la *Gazette de Nice* du 26 novembre et je me fais un devoir de venir vous féliciter de l'initiative que vous prenez à l'égard de la pulvérisation de l'eau marine, que vous faites installer en *Salle de respiration* dans l'établissement de *Bains des quatre saisons* à Nice.

« Il appartenait à un esprit novateur, voué déjà à la thérapeutique de l'eau, d'introduire cette médication nouvelle sur l'une des plages les plus renommées de la Méditerranée. La ville de Nice d'abord, et puis le grand nombre de malades de poitrine que la médecine européenne y dirige à bon escient, vous en devront reconnaissance.

« Vous avez bien fait de compter sur moi pour tous renseignements relatifs à l'administration médicale et même à l'installation matérielle de la *Salle de respiration*. Je vous dirais tout ce que je sais, comme auteur de l'idée de la pul-

Or, si cela est vrai, comment M. Andral a-t-il pu avancer que le nombre des victimes de la phthisie pulmonaire est presque aussi considérable à Nice qu'à Paris et à Londres.

Mais heureusement le célèbre praticien est dans une

vérification et comme médecin qui fait expérience de cette thérapeutique nouvelle depuis bientôt trois ans.

« Voyez tout ce que j'ai publié notamment sur la poussière d'eau de mer, dans mon journal la *Revue Médicale* et dans mon ouvrage spécial sur les *Salles de respiration*. Vous trouverez là les principes, il vous appartiendra d'en déduire les applications curatives; on connaît votre aptitude à ce sujet.

« Vous avez la notion complète de l'élément que vous voulez utiliser, et je crois que l'usage que vous allez en faire dans le traitement des affections des voies respiratoires vous donnera la satisfaction morale que vous êtes en droit d'attendre des soins que vous portez à l'institution nouvelle. Vous êtes le premier sur la Méditerranée; il vous est réservé d'avoir des imitateurs qui viendront s'inspirer de vos études et de votre expérience.

« L'opinion est à vous, Monsieur; aujourd'hui il n'y a qu'une voix pour reconnaître que ce qu'il y a de plus efficace dans le séjour des plages c'est l'atmosphère chargée de particules qui ont été éclaboussées en poussière liquide et apportées par le vent sur la côte. L'inconvénient est que lorsque l'air serait le plus riche, le vent qu'il fait sur la plage en rend l'accès, la promenade et l'habitation plus préjudiciables qu'utiles. Le vent, en tout lieu, s'il n'est pas tiède et un peu humide, est le plus grand ennemi des malades de poitrine, en général, à cause de l'oxigène atmosphérique qu'il renouvelle dans les bronches et sur l'hématose il faudrait atténuer la dose de ce gaz plutôt que de l'augmenter.

Le poitrinaire vit toujours trop vite, épargnons-lui donc l'oxigène qui est la cause de la combustion respiratoire et la cause de l'excitation pulmonaire à la fois.

« Quand la *Salle de respiration* sera en plein exercice, c'est-à-dire, lorsqu'elle sera chargée de la poussière d'eau de mer; vous y ferez l'expérience analytique de l'atmosphère intérieure, et vous verrez que cet air qui sert de milieu à vos malades ne porte plus 21 d'oxigène comme l'air extérieur, mais seulement 20 et peut-être même 19 1/2.

grande erreur, et personne ne croira à son assertion malgré son immense autorité si légitime du reste, car le plus simple bon sens fait aisément comprendre que les tuberculeux qui succombent à Nice, sont étrangers à cette ville; ils y sont venus, trop tard hélas! de tous les points du globe, lorsque les ravages causés par la maladie étaient au dessus de toute ressource. C'est au début du mal qu'il importe de venir demander secours à ce climat et il est alors rarement refusé.

Le célèbre Laënnec avait une grande confiance dans les climats maritimes doux et tempérés; il y a vu guérir trois phthisiques sur six; Williams, Burcaud-Rioffrey, Dujat, etc., citent également plusieurs exemples de guérison. Les praticiens de Nice sont tous les ans témoins de plusieurs cures remarquables d'affections graves de poitrine.

Je ne veux pas inférer de là que les tubercules ne puissent pas se développer sous le beau ciel de Nice, mais dans mes recherches sur leur cause productrice je n'imiterai ni Fodéré, ni Andral; je ne la demanderai ni au ciel, ni à la mer, ni à la terre, car ils me désarmeraient avec un sourire, comme le dit poétiquement un jeune médecin de Nice, Mr E. Scoffier (1), mais je la chercherai avec lui dans les habitations privées d'air et de lumière, dans l'encombrement, dans une

« Or, à mon avis, et vous le partagerez bientôt, cette petite desoxygenation de l'air est une des principales conditions du milieu habité par ces sortes de malades, ajoutez que vous faites pénétrer naturellement ou par la respiration ordinaire des chlorure, iodure et brômure de Sodium dans l'organisme. Votre théorie ne laisse donc rien à désirer, vous pouvez compter sur les résultats de la pratique.

Je m'en repose sur vous, et je suis en attendant, votre dévoué confrère.

DR. SALES-GIRONS.

(1) CLIMA DI NIZZA. — Thèse inaugurale — Torino 1856.

nourriture malsaine et insuffisante; dans les privations de toute sorte et surtout dans la mauvaise administration des maisons d'Asile où le défaut des plus simples règles de l'hygiène imprime à la constitution une habitude scrofuleuse. Or, de la scrofule à la tuberculose le pas n'est pas long.

Ce qui prouve la vérité de cette assertion, c'est que, suivant l'auteur que je viens de citer, on cherche en vain les tuberculeux parmi les pêcheurs et les paysans de Nice, qu'on les rencontre très-rarement dans la classe aisée qui peut se procurer le confort et toutes les comodités de la vie; mais on les trouvera quelquefois parmi les malheureux qui vivent dans le dénuement de toute chose, ainsi qu'il a été dit. Enfin, d'après le témoignage des médecins locaux, la phthisie est extrêmement rare hors de la ville et dans les campagnes, ce qui achève de prouver que les cas rares de tubercules qu'on rencontre dans l'enceinte de la cité reconnaissent bien réellement pour cause les influences pernicieuses mentionnées plus haut et non le climat, attendu que si le climat engendrait la phthisie, celle-ci serait surtout fréquente dans les campagnes, comme cela a lieu en Hollande et en Angleterre.

La même thèse a été défendue avec succès par le Dr. Parola dans son ouvrage sur la *Tuberculose*, couronné par l'académie de Médecine de Turin.

D'après ces considérations nous sommes donc en droit de conclure que le Climat de Nice, est, en général, favorable à la cure de la phthisie pulmonaire qui n'a pas encore atteint un degré trop avancé, et il est vraiment étrange que, par esprit d'innovation, on cherche à mettre en doute ce qui a été sanctionné par une expérience séculaire, à savoir, que la température élevée et constante, l'air pur et souvent renouvelé de la campagne de Nice, sont d'une grande efficacité dans

les affections pulmonaires chroniques, parce qu'ils facilitent la respiration et activent singulièrement les fonctions cutanées.

Mais si les malades veulent tirer du climat de Nice tout le profit qu'ils ont le droit d'attendre, ils doivent se prémunir avec soin contre les brusques variations des vents qui ont lieu plusieurs fois dans la même semaine et quelquefois dans la même journée, variations qui changent tout-à-coup la température extérieure. On se tromperait fort si on croyait que l'atmosphère est toujours calme ou légèrement ventilée à Nice; les vents s'y dechainent parfois avec violence et portent le trouble dans l'organisme. C'est alors que les malades doivent redoubler de précautions et ne point sortir de leurs appartements.

Suivant le Docteur Camous, les deux vents les plus forts qui soufflent sur cette plage sont ceux d'Est et d'Ouest (lévante et ponent); ils sont vifs, secs et froids. Les observations de M. Teyssière, pour les années 1855, 1857 et 1858, s'accordent avec l'assertion de M. Camous relativement au vent d'Est, mais elles diffèrent considérablement par rapport au vent d'Ouest; ce dernier, en effet, n'a soufflé avec force que six jours en 1855, trois jours en 1857 et sept jours en 1858: Selon toute probabilité M. Camous considère comme vents d'Ouest tous les vents compris entre le Nord-Ouest et le Sud-Ouest, car l'Ouest proprement dit, est très rare à Nice, et cela est heureux car si ce vent dominait il nous apporterait les miasmes paludéens qui se dégagent des bords du Var.

Le vent du Nord (Tramontana) ne se fait guère sentir avec force dans la campagne de Nice, car la chaîne des Alpes lui oppose une barrière: c'est plus loin, à un kilomètre environ du rivage, en passant par dessus la ville sous un angle aigu, qu'il va boulever-

ser les flots avec violence et porter la tempête sur la côte d'Afrique. Cependant il arrive quelquefois (une à quatre fois par an), que ce vent en soufflant de concert avec l'Est ou l'Ouest, « s'attérit, comme dit le peuple ; et s'engouffre alors dans la gorge du Paglion et la vallée de Torrettas et se jette furieux sur le bassin de Nice, et les quartiers qui bordent le Paglion éprouvent plus particulièrement les effets de sa violence. » (Edwin Lee — *Nice et son climat*). — D'autres fois brisé dans sa course rapide par les crêtes des montagnes, il se divise, comme le remarque M. Naudot, en deux courants ; l'inférieur s'infléchit, se moule en quelque sorte sur la forme du terrain par l'effet de l'attraction terrestre, suit la pente rapide des côteaux et arrive dans la plaine après avoir perdu une partie de sa force ; le courant supérieur va porter ses ravages au loin sur la mer comme il a été dit. — Ce vent est sec et froid.

Le vent Nord-Est souffle plus souvent que celui du Nord ; d'après les observations de M. Teyssière, il se fit sentir 11 jours en 1855, 18 jours en 1857 et 9 jours en 1858.

Le vent du Nord-Ouest (Mistral) y est aussi extrêmement rare, car les montagnes de la Provence sont là pour l'arrêter ; ce n'est que lorsqu'il enfile la vallée du Rhône qu'il peut se précipiter avec impétuosité sur le bassin de Nice dans la direction du Sud-Ouest ou d'Ouest-Sud-Ouest, selon qu'il rencontre des vents venant des Pyrénées qui le repoussent vers l'Est. Ce vent ne dure ordinairement que trois jours, et très rarement neufs en perdant peu-à-peu de son intensité. — Il est froid, sec et très impétueux ; il est le fléau de la Provence.

Parmi les vents du Sud il n'y a guère que le Libeccio (Sud-Ouest), qui agite avec violence l'atmosphère

du territoire niçois. M. Teysseire l'a vu souffler 25 jours dans le courant de 1855, 40 jours en 1857 et 40 jours également en 1858; ce vent est chaud, humide et éuervant.

Pendant que ces vents dominant, on ne saurait trop le répéter, les malades doivent se tenir dans leurs appartemens.

Pluies. — Quoique la quantité d'eau qui tombe à Nice soit très considérable, comme nous le verrons bientôt, les jours pluvieux sont rares; suivant Fodéré, en effet, il y a, année commune, de 56 à 60 jours de pluie le long de la mer, dont 30 dans le trimestre d'automne, 15 dans celui d'hiver, 7 dans celui de printemps et 4 dans celui d'été. Les observations de Roubaudi s'accordent avec celles de Fodéré; la plus grande quantité de jours pluvieux que cet observateur ait vu dans l'année est, en effet, de 75, la moindre de 47 et la moyenne de 60. Les observations de Risso ne cadrèrent pas parfaitement avec celles des auteurs précités, puisque ce savant dit expressément qu'il n'y a que 40 à 65 jours de pluie par an.

Les dix dernières années qui viennent de s'écouler, depuis 1849 jusqu'à 1858 inclusivement, ont été bien plus pluvieuses, comme il résulte des bulletins météorologiques qui m'ont été confiés par M. Teysseire: Année commune, dans cette période décennale, il a plu 74 jours, dont 18 dans le premier trimestre (janvier, février et mars); 20 dans le second (avril, mai et juin); 13 dans le troisième (juillet, août et septembre), et 20 dans la quatrième (octobre, novembre et décembre.) Le maximum a été de 103 jours, en 1853, ce qui est énorme pour Nice, et le minimum de 50, en 1854.

Les jours de pluie sont donc en petit nombre dans la campagne de Nice relativement à celui de cer-

taines contrées septentrionales, le département du Nord, par exemple, où on compte 263 jours de pluie par an.

C'est surtout pendant les équinoxes que la pluie tombe dans le bassin de Nice. La chute en est alors si impétueuse, si subite et si abondante qu'on ne saurait s'en faire une idée dans les pays froids où il pleut si souvent. Elle y est amenée par les vents d'Ouest qui s'acculent contre les pics dont l'horizon est hérissé; alors les torrents se gonflent tout-à-coup, débordent et vont porter le ravage dans les campagnes. On voit tomber quelquefois 13 cent. d'eau en 24 heures et 14 millimètres en dix minutes; sa durée n'est ordinairement que de quelques heures après lesquelles le ciel redevient pur et brillant.

M. Roubaudi, sur une période de dix années, a trouvé à l'aide du pluviomètre de Walkins, que le maximum de pluie qui tombe dans le cours de l'année est de 1 mètre 16 cent. environ (43 pouces) le minimum de 43 centim. (16 pouces) et la moyenne de 70 centim. (26 pouces), distribuée entre chaque période de l'année de la manière suivante: hiver 15 centim. (5, 63 pouces); printemps 16 centimètres (5, 57 pouces); été 17 centim. (6, 33 pouces), automne 22 centim. environ (8, 22 pouces). Les observations du Dr Farr s'accordent avec celles de Roubaudi.

Le bon Fodéré, navré jusqu'au fond de l'âme des dévastations que causent les averses de pluie qui se déchainent quelquefois sur le bassin de Nice, propose un moyen qui, selon lui, s'opposerait non seulement aux débordements des torrents, mais ferait encore servir la pluie tombée à l'arrosage des terres pendant les sécheresses si fréquentes dans cette contrée. Ce moyen consiste tout simplement à pratiquer de ces

réservoirs dont Carena a fourni des exemples très avantageux au nombre de six dans les départements du Po et de la Stura, en Piémont, lesquels placés au bas des collines fertilisent les lieux situés au dessous qui seraient stériles sans cette précaution. (*mém. de la Bibl. Universelle*, août 1817). Les Romains connaissaient déjà ce moyen d'irrigation. Ces réservoirs d'eau de pluie sont également usités en Hongrie pour le service des mines, des usines et des forges. On ne doit les pratiquer que sur des terrains argileux ou du moins le sol doit en être fait avec de l'argile battue.

Je fais des vœux pour que l'administration prenne en considération le conseil de Fodéré.

Les intervalles entre les pluies sont souvent très longs ; il se passe quelquefois des mois entiers sans une goutte d'eau. Le nombre de jours clairs et brillants de soleil, d'après les observations de M. Teysseire faites depuis 1849, jusqu'à 1858 inclusivement, sont, année commune, de 225 par an, repartis de la manière suivante: 50 jours dans le premier trimestre de l'année; 54 dans le second; 63 dans le troisième et 52 dans le dernier.

La moyenne des jours couverts ou nuageux dans cette même période décennale a été de 66 par an, repartis comme il suit: 19 dans le premier trimestre; 17 dans le second; 13 dans le troisième, et 17 dans le quatrième.

Le nombre des jours splendides l'emporte donc de beaucoup, comme on le voit, sur le nombre des jours pluvieux et nuageux.

Neige. — Tous les auteurs qui ont écrit sur Nice, sont unanimes à affirmer que la neige tombe très rarement sur son sol. Fodéré l'a vue tomber pendant trois jours, mais en petite quantité, dans l'hiver de 1802 et un jour dans celui de 1803.

M. Teyssaire l'a vue tomber deux fois en 1849, aux mois de novembre et de décembre, une fois au mois de janvier de 1850; trois fois aux mois de mars, octobre et novembre de 1851; quatre fois aux mois de février et de décembre de 1853; une fois au mois de décembre 1856 et deux fois aux mois de janvier et novembre 1858, enfin je l'ai vue moi-même tomber deux fois dans le mois de décembre 1859. En 1853 il en tomba 20 centimètres environ.

La neige a donc été assez fréquente dans les dix dernières années, mais elle a été de très courte durée et n'a séjourné que très peu de temps sur la terre, excepté en 1853, où elle y resta 5 à 6 jours — Elle est ordinairement amenée par les vents du Sud-Est.

Grésil. — Aucun auteur que je sache n'a fait mention du Grésil dans la campagne de Nice. Il n'y a que M. Teyssaire qui l'ait noté dans les dix dernières années, comme je le vois par ses bulletins manuscrits que j'ai entre les mains. D'après ses observations, il en tomba une fois au mois de décembre 1849; une fois dans le courant de janvier 1850; deux fois dans le courant d'octobre et de novembre 1851; trois fois en janvier, février et décembre 1853; deux fois dans le courant de janvier 1855, et une fois en novembre 1856. Je l'ai vu tomber moi-même une fois au mois de décembre 1859.

Grêle. — La grêle tombe aussi très rarement à Nice, suivant les auteurs; cependant M. Teyssaire l'a vue tomber trois fois en 1849, aux mois de mars, avril et septembre; deux fois en 1850, aux mois de janvier et août; quatre fois en 1851, aux mois de mars et avril; trois fois en 1852, aux mois de septembre et novembre; cinq fois en 1853, aux mois de janvier, avril, mai, juin et octobre; trois fois en 1854, aux mois de juin et octobre; six fois en 1855, aux

mois de février, mars, avril, septembre, octobre et décembre; une fois dans le mois d'octobre 1856; deux fois en avril et août 1857; et enfin deux fois en mai et juin 1858.

Dans cette période décennale, la grêle tomba donc, année commune, trois fois par an.

Mais il est vrai de dire, que la grêle à Nice est généralement d'un grain petit et complètement inoffensive pour les récoltes.

Hygrométrie. — On entend toujours dire et répéter que l'air de Nice est sec et excitant; c'est encore là une erreur, comme le prouve l'hygromètre de Saussure qui marque en moyenne 58°. 2. — Les observations de M. Risso donnent le même résultat; ses tables météorologiques, en effet, démontrent que la sécheresse la plus considérable n'a jamais dépassé 17° et que le maximum de l'humidité ne dépasse pas 94° et la moyenne de plus de 20,000 observations rassemblées par ce laborieux météorologiste est de 58°. 5, la même que celle donnée par Théodore de Saussure. Les observations de M. Teysseire pour l'année 1858, s'accordent à peu près, avec celles des auteurs précités.

Les plus grandes oscillations hygrométriques ont lieu généralement depuis le mois de janvier jusqu'au mois de février et depuis septembre jusqu'à décembre et les moindres en mai, juin, juillet et août.

Le plus grand degré de sécheresse est produit par les vents du Nord et Nord-Ouest, qui se dépouillent de leur humidité en passant sur la cime neigeuse des Alpes et le plus grand degré d'humidité par les vents du Sud qui seaturent toujours de vapeurs aqueuses en traversant la Méditerranée.

L'air de Nice est donc presque aussi éloigné d'une siccité excessive, que d'une extrême humidité, il n'est donc, ni trop sec, ni trop humide et n'est

par conséquent pas aussi irritant qu'on semble le croire.

Ce qui a contribué, sans doute, à accréditer l'erreur que nous combattons, c'est que les vapeurs aqueuses suspendues dans l'atmosphère de Nice, sont intimement unies à ce fluide et n'altèrent en rien sa diaphanéité.

C'est lorsque le soleil disparaît de l'horizon qu'on commence à s'apercevoir de l'humidité de l'air; les vapeurs aqueuses, condensées alors par la fraîcheur du soir, retombent sur la terre, sous la forme d'abondantes rosées, et suppléent ainsi à la rareté des pluies.

Les malades ne sauraient trop se prémunir contre cet état atmosphérique; ils doivent se retirer avant que l'humidité ne se fasse sentir. — Dans le mois de janvier la rosée se convertit quelquefois le matin en gelée blanche. Cependant la végétation n'en souffre pas, puisque les amandiers, les lauriers teints, les orangers et les limoniers ne cessent pas de se couvrir de fleurs. On rencontre en même temps dans les champs et les collines les orchis, les véroniques, les narcisses, la violette de Parme, le thym fleuri, les scilla, les hyacinthes etc. en plein épanouissement.

La rosée est sensible toute l'année, excepté pendant le petit nombre de jours où le thermomètre marque zero et celui où le mercure est dans sa plus grande dilatation, époque où la nuit, dit Fodéré, est aussi sèche que le jour. Cependant même dans cette époque l'humidité n'existe pas moins dans l'atmosphère, seulement dans ce cas, si l'observation de Fodéré est vraie, il faut admettre, avec de Luc, que l'eau évaporée change de combinaison, elle fait partie intégrante de l'air, perd sa faculté hygrométrique, devient air, si je puis m'exprimer de la sorte, et

augmente ainsi la masse de l'atmosphère. Et comment en serait-il autrement, puisque le bassin de Nice n'est, pour ainsi dire, qu'un lac couvert d'une couche de terre de 2 ou 3 mètres de profondeur ? Ajoutez à cela la fréquence des vents du Sud, vents toujours humides pendant l'hiver surtout, l'évaporation continuelle des eaux de la mer produite par une température élevée, la grande quantité de pluie qui tombe chaque année dans la campagne de Nice dont la moyenne est évaluée, comme nous l'avons vu, à 70 centimètres, quantité supérieure à celle qui tombe à Londres qui n'est que de 56 cent., et à celle qui tombe à Paris qui n'est que de 54 et vous demeurerez convaincu que c'est à tort qu'on accuse l'air de Nice d'être trop sec et trop excitant.

Brouillards. — Y a-t-il des brouillards à Nice ? Si on entend par brouillards ces vapeurs épaisses qui interceptent parfois les rayons lumineux et qui mouillent fortement les vêtements, comme à Paris, à Londres, à Lyon à Turin, etc. etc. on peut dire qu'il n'y en a pas, tant ils sont rares : à peine les voit-on une fois tous les deux ou trois ans. On les aperçoit plus souvent sous la forme d'une fumée attachée aux flancs élevés des montagnes qui entourent la ville; leur direction est constamment du Sud au Nord ; ils dépassent sans y pénétrer les vallons Est et Ouest qui croisent cette direction.

Ce qu'on appelle brouillards à Nice, sont des vapeurs plus ou moins légères et transparentes qui voilent à peine l'atmosphère et humectent peu ou point les habits, et encore ne s'y montrent-elles que 22 fois par an, suivant Fodéré ; quatre fois en Automne, trois fois en hiver, cinq fois au printemps et dix fois en été. Dans les dix dernières années M. Teysseire les a vues plus rarement encore, dix fois par an environ.

Ces vapeurs vésiculaires se forment le matin sur la terre plutôt que sur la mer, parce que le sol, comme l'observe Risso, étant alors plus froid et la température de l'air plus basse que celle de l'eau, la terre condense davantage les vapeurs ; mais vers le soir on les voit se développer avec plus de facilité sur la surface de la mer, parce que la couche d'air qui est en contact immédiat avec l'eau, est alors plus froide que celle qui plane sur la terre.

Orages, Tonnerres. — Les orages ne sont pas fréquents dans la campagne de Nice, et la foudre n'y tombe jamais ; c'est dans la mer ou sur les collines et les pics environnants qu'elle va ordinairement épuiser sa force et sa puissance ; mais le tonnerre y éclate assez souvent sans produire d'autres effets. Fodéré a compté 22 jours de tonnerre en 1802, 25 en automne, deux au printemps et un en été.

Dans les dix dernières années, le tonnerre, d'après M. Teyssière, s'est fait entendre de 9 à 20 jours ; en moyenne 14 jours par an. Les mois où il y a grondé le plus souvent sont, par ordre de fréquence, octobre, septembre, juillet, août, mai, juin, novembre, avril et janvier. Le mois de décembre en a toujours été exempt « La fureur des vents qui régnerent alors, dit Fodéré, et le bruit des vagues réuni à celui du tonnerre, répété par tous les échos, donnent à l'ensemble, surtout pendant la nuit, quelque chose de terrible et d'épouvantable ».

Le bassin de Nice a quelquefois été le théâtre d'ouragans mémorables ; celui du mois de septembre 1516 porta, dit Risso, l'effroi et la désolation dans nos campagnes ; ceux du 15 août 1604, et du 31 juillet 1673, furent terribles ; celui du 10 août 1810 enleva les toits de plusieurs maisons, arracha une quantité d'arbres et fit sombrer un grand nombre de navires.

Le 13 septembre 1837 il y eut une inondation instantanée produite par des trombes marines qui éclatèrent dans les environs. Il n'y a pas eu d'ouragans depuis, que je sache.

Electricité. — On sait que l'évaporation de l'eau et la végétation sont des sources abondantes d'électricité; or, comme ces conditions existent à un haut degré dans le bassin de Nice, l'air doit y être chargé de fluide électrique; mais la mer et les collines entre lesquelles la ville est placée, jouent le rôle de deux conducteurs qui établissent un perpétuel équilibre de ce fluide entre l'atmosphère et la terre, et Nice se trouve ainsi garantie de ses violentes décharges et par conséquent de ses effets excitants.

Cela est si vrai que les malades atteints d'affections nerveuses se trouvent très bien de ce climat, ce qui n'aurait pas lieu si le fluide électrique n'y était pas parfaitement équilibré.

Smolet, Dupaty et Mme de Genlis avaient déjà remarqué l'influence favorable que le séjour de Nice exerçait sur ces malades, et Richelmi qui a longtemps pratiqué la médecine dans cette ville, dit expressément que les personnes fatiguées des maux de nerfs éprouvent un grand bien être dans la campagne de Nice; seulement Richelmi attribuait ce soulagement à la petite quantité d'électricité répandue dans l'air atmosphérique car il était persuadé que les pics élevés des Alpes Maritimes soutiraient le fluide électrique de l'atmosphère de Nice et que par suite il n'en restait que la quantité nécessaire pour servir paisiblement à l'économie des animaux et des végétaux qui y existent. C'est là une erreur, comme nous le verrons bientôt.

Cependant quelques personnes m'assurent avoir remarqué que les étrangers nouvellement arrivés à

Nice éprouvaient, pendant les premiers jours, s'ils s'établissaient tout près de la mer, de l'agitation et de l'insomnie, mais que ces phénomènes n'avaient pas lieu lorsque les nouveaux arrivés se retiraient loin de la plage, au pied des collines qui entourent la ville, à Cimiés ou à Carabacel, par exemple, et on s'est demandé si ces phénomènes morbides ne dépendaient pas de l'Ozone, c'est-à-dire de l'Oxigène électrisé qui serait plus abondamment répandu sur les bords de la mer qu'ailleurs. Pour élucider cette question, on a institué dans différents quartiers de la ville plus ou moins éloignés de la mer, des observations ozonométriques comparatives dont le résultat a été négatif, comme le prouve le tableau suivant :

RÉSUMÉ DES OBSERVATIONS

Ozonométriques comparatives f. à Nice en Mars et avril 1857.

		Nombre d'observ :	Sommes des obser :	Moyen : part ^{lles}	Moyen : génér :
1^{re} STATION.					
Aux Ponchettes, à 20 mètres de la mer, au 3 ^{me} étage. (Dr d'Etilly).	au N.	m. 43	309°	7.°18	} 6.°96
		s. 43	290°	6.°74	
	au S.	m. 43	280°	6.°54	} 6.°30
		s. 43	262°	6.°09	
2^{me} STATION.					
Promenade des An- glais, à 70 m. de la mer, au 5 ^e étage (M. Mallard)	au N.	m. 42	327°	7.°78	} 7.°31
		s. 42	288°	6.°85	
	au S.	m. 43	309°	7.°18	} 7.°12
		s. 43	304°	7.°06	
3^{me} STATION.					
Rue Croix-de-Marbre à 250 m. de la mer, au 4 ^e étage (M. Teyssaire).	au N.	m. 43	303°	7.°04	} 4.°63
		s. 42	96°	2.°23	
	au S.	m. 43	273°	6.°34	} 6.°13
		s. 43	255°	5.°93	
4^{me} STATION.					
A Carabacel, à 1000 m. de la mer, au 2 ^d éta- ge (Dr Abe).	au N.	m. 43	302°	7.°02	} 6.°99
		s. 43	300°	6.°97	

5^{me} STATION.

A St-Étienne, (Villa Bermond), à 1200 m. de la mer; au 2 ^d étage (Dr Arneth).	à l'E	m.	43	278°	6.°46	6.°44
		(s.	41	261°	6.°36	

Comme on le voit par ce tableau l'ozonoscope marque en moyenne 6° 96 à 20 m. de la mer, et 6° 99 à 1000 mètres ; l'ozone est donc plus abondamment répandu à Carabacel qui est à 1000 m. du rivage qu'aux Ponchettes qui n'est qu'à 20 m. D'un autre côté on voit que les observations prises au cinquième étage et à 70 m. de la mer donnent pour moyenne 7° 34, moyenne supérieure à celle donnée par les observations prises à Carabacel, à 1000 m. de la mer, mais au deuxième étage. Cela prouve que c'est à l'attitude, à l'élevation qu'est due une telle différence ; plus on s'élève au dessus du sol et plus l'ozone est abondant, comme l'avait déjà établi le Dr. Scutteten.

Pour les observations prises à la station de la Croix de Marbre, on remarque entre le Nord et le Midi une différence notable dans l'intensité de l'ozonoscope. En effet cet instrument marque, en moyenne, 6° 43 au Midi et 4° 63 seulement au Nord. Cette différence tient à ce que du côté Nord se trouvent les écuries dont les émanations ont, comme on sait, la faculté de détruire l'ozone. Nous ne pousserons pas plus loin cette comparaison, car les observations ozonométriques qu'on a fait jusqu'à ce jour à Nice sont en trop petit nombre pour en tirer des conséquences de quelque valeur. Il est à désirer qu'on les poursuive sur une plus grande échelle et pendant un certain nombre d'années. Cependant les observations faites jusqu'à présent, quoiqu'en très petit nombre, prouvent que l'ozone est plus abondamment répandu dans l'atmos-

phère de Nice (6° à 7° 1/2) que dans le Nord de la France où comme me l'a affirmé M. Teysseire, l'ozonomètre ne marque en moyenne que de 5° à 6° — Or, comme l'ozone n'est que de l'oxigène électrisé, l'air de Nice doit nécessairement contenir une assez grande quantité de fluide électrique, et partant l'opinion de Richelmi qui croyait le contraire est erronée.

Nous allons maintenant consigner ici à l'appui de tout ce que nous venons d'écrire, un résumé fidèle des bulletins météorologiques des dix dernières années que M. Teysseire a bien voulu nous confier. C'est sur ces documents inédits qu'a été rédigé ce travail qui aurait été impossible sans eux; dès lors les objections que l'on pourrait faire que nous ne connaissons pas assez le climat de Nice pour entreprendre une tâche semblable, n'ont point de fondement, puisqu'il est évident que nous avons une notion aussi exacte que possible du sujet que nous traitons. Cette notion nous l'avons acquise à l'aide des observations de nos devanciers et surtout des bulletins météorologiques de M. Teysseire: que ces observations aient été prises par nous ou par d'autres, pourvu qu'elles soient exactes, la chose est tout-à-fait indifférente; le résultat, en effet, est le même dans l'un et dans l'autre cas; une œuvre de climatologie se réduit, somme toute, à une question de chiffres, dont tout homme de science un peu versé dans ces sortes de choses, peut déduire les conséquences. L'historien a-t-il besoin d'avoir assisté en personne aux faits qu'il raconte? Que deviendrait la science s'il ne fallait parler que de ce qu'on a vu de ses propres yeux? — Que dirait-on d'un médecin qui, ne tenant aucun compte de l'expérience des temps passés et de celle de ses contemporains, ne se conduirait, au lit des malades, que d'après sa propre expérience?

Le véritable savant est donc celui qui joint à la science moderne et à la science propre celle de tous les maîtres qui l'ont précédé; c'est là ce qu'on appelle la tradition, or, sans tradition, point de science, car le présent pour être fécond a besoin de s'appuyer sur le passé, tant il est vrai que tout se tient, tout est solidaire dans ce monde; ainsi le veut la loi du progrès.

RÉSULTAT MOYEN DES OBSERVATIONS MÉTÉRÉOLOGIQUES
PENDANT L'ANNÉE 1849.

Température.

	Centigr.
Moyenne au lever du soleil	13° 49
Moyenne à 2 heures	17° 28
Moyenne de l'année déduite du maximum et du minimum de chaque jour	15° 34
Maximum	28° (août)
Minimum	0° (déc.)

Etat de l'atmosphère.

Beau	228 jours.
Nuageux	71 »
Pluvieux	66 »
Tonnerre	12 »
Grêle	3 »
Grésil	1 »
Neige	2 »
Brume	2 »
Brouillard	2 »

Le vent a soufflé avec violence 89 jours, à savoir : 2 jours en janvier, 4 en février, 10 en mars, 14 en avril, 11 en mai, 8 en juin, 11 en juillet, 4 en août, 9 en septembre, 7 en octobre, 6 en novembre et 3 en décembre.

Les observations barométriques et hygrométriques n'ont point été notées, la nature des vents n'a pas non plus été indiquée; ce sont là des lacunes regrettables. Ce n'est que par la suite que M. Teysseire a senti l'importance de les compléter. En 1852, en effet, il commença à noter la pression atmosphérique; en 1855, il y ajouta la nature des vents et enfin en 1856 il y joignit les observations hygrométriques.

Dans le cours de cette année le thermomètre n'est descendu qu'une fois à 0° et la moyenne de toute l'année a été de \dagger 15° 34, un peu supérieure à la température assignée à Nice par sa ligne isotherme qui est de 15°.

La sérénité du ciel a été remarquable, puisqu'il y a eu 228 jours de soleil, dont près de la moitié, c'est-à-dire, 113 pendant le semestre d'hiver. (1) C'est aussi pendant ce semestre que la violence des vents s'est faite le moins sentir. La grêle est tombée trois fois; le grésil deux; il y a eu quatre jours de brouillard. Ce sont là des chiffres de nature à rassurer les malades qui se proposent de venir passer l'hiver à Nice.

RÉSULTAT MOYEN DES OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES
PENDANT L'ANNÉE 1850.

Température.

Moyenne au lever du soleil	\dagger 12° 79 Centigr.
Moyenne à 2 heures	\dagger 16° 83 »
Moyenne de l'année déduite du maximum et du minimum de chaque jour.	\dagger 14° 81 »
Maximum (août)	\dagger 27° 0 »
Minimum (janvier)	0°

(1) J'entends par semestre d'hiver, les mois de novembre, décembre, janvier, février, mars et avril, c'est-à-dire, la saison des étrangers.

Etat du Ciel.

Beau	211 jours	Grésil	1 jour.
Nuageux	90 »	Neige	1 »
Pluvieux	64 »	Brume	4 »
Tonnerre	14 »	Brouillard	4 »
Grêle	2 »		

Le vent a soufflé avec force 106 jours, à savoir: 3 jours en janvier, 5 en février, 12 en mars, 10 en avril, 14 en mai, 10 en juin, 12 en juillet, 13 en août, 6 en septembre, 7 en octobre, 6 en novembre, 8 en décembre.

Le thermomètre n'est descendu qu'une fois à 6° pendant l'hiver, et la moyenne de l'année a été de \dagger 14° 81 centigr., et le maximum au mois d'août de \dagger 27° seulement.

Sur les 211 jours de soleil 105 ont eu lieu pendant le semestre d'hiver.

Le tonnerre s'est fait entendre 14 jours dans le courant des mois de mars, juin, juillet, septembre, octobre, et novembre; la grêle est tombée deux fois en mars et avril.

RÉSULTAT MOYEN DES OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES
PENDANT L'ANNÉE 1851.

Température

Moyenne au lever du soleil	\dagger 12° 23 Centigr.
Moyenne à 2 heures	\dagger 17° 67 »
Moyenne de l'année déduite du maximum et du minimum de chaque jour	\dagger 14° 95 »
Maximum (juillet)	\dagger 31°
Minimum (décembre)	— 1° 3 »

Etat du Ciel.

Beau	235 jours	Grêle	4 jours
------	-----------	-------	---------

Nuageux	48	»	Neige	2	jours
Pluvieux	82	»	Grésil	1	»
Tonnerre	12	»	Brume	3	»
			Brouillard	1	»

Les vents ont soufflé avec violence 99 jours, à savoir: 4 jours en janvier, 17 en février, 15 en mars, 12 en avril, 9 en mai, 9 en juin, 7 en juillet, 4 en août, 7 en septembre, 3 en octobre, 9 en novembre, 3 en décembre; l'hiver n'a donc pas été favorisé cette année par les vents puisqu'ils ont soufflé pendant 99 jours.

Mais la moyenne de la température a été assez élevée, quoique le thermomètre soit descendu une fois à — 1° 3 centigr.

Cette moyenne, en effet a été de + 14° 95 et le maximum de 31° au mois de juillet, bien inférieur au maximum de Paris ou de Lyon.

RÉSULTAT MOYEN DES OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES
PENDANT L'ANNÉE 1852.

Température.

Moyenne au lever du soleil	+ 13° 40	Centigr.
Moyenne à 2 heures	+ 18° 51	»
Moyenne de l'année	+ 15° 91	»
Maximum (en juillet)	+ 29° 00	»
Minimum (en février)	— 1° 30	»

Pression atmosphérique

Moyenne barométrique annuelle	0 ^m 7592
Maximum	0 ^m 7745
Minimum	0 ^m 7380
Amplitude de l'oxillation annuelle	0 ^m 0 38

Etat du Ciel.

Beau	240	jours	Grêle	2	jour.
Nuageux	47	»	Brume	8	»
Pluvieux	79	»			
Tonnerre	19	»			

Le vent a soufflé avec force 106 jours, à savoir: 3 jours en janvier, 11 en février, 17 en mars, 12 en avril, 12 en mai, 10 en juin, 6 en juillet, 11 en août, 8 en septembre, 7 en octobre, 9 en novembre, 3 en décembre.

La nature des vents n'est point indiquée.

Le thermomètre est descendu une fois, en février, à $-4^{\circ} 3$; la température moyenne de l'année a été de $+15^{\circ} 91$; c'est le degré le plus élevé qu'elle ait atteint dans la série des dix années observées par M. Teysseire. La plus grande dilatation du mercure s'est élevée à $+29^{\circ}$ au mois de juillet.

Sur 240 jours de beau temps qu'il a fait cette année 119 ont eu lieu dans le semestre d'hiver.

Les jours de pluie ont été assez nombreux; ils ont été repartis de la manière suivante :

2 en janvier, 3 en février, 5 en mars, 8 en avril, 6 en mai, 4 en juin, 6 en juillet, 6 en août, 11 en septembre, 9 en octobre, 11 en novembre, 8 en décembre.

Il n'y a eu du reste ni neige ni grésil, ni brouillard; le tonnerre s'est fait entendre 19 fois et la grêle est tombée deux fois.

RÉSULTAT MOYEN DES OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES
PENDANT L'ANNÉE 1853.

Température.

Moyenne au lever du soleil	$+ 11^{\circ} 69$	Cent.
à 2 heures	$+ 17^{\circ} 31$	» »
Au coucher du soleil	$+ 15^{\circ} 30$	» »
Moyenne annuelle	$+ 14^{\circ} 50$	» »
Maximum (sept.)	$+ 32^{\circ} 70$	» »
Minimum (xbre)	$- 1^{\circ} 30$	» »
L'oscillation max. du therm. a été de	$+ 34^{\circ} 00$	» »

Pression Atmosphérique.

Moyenne Barom. au lever du soleil	0 m.	7552
à 2 heures	0 »	7543
Au coucher du soleil	0 »	7656
Moyenne de l'année	0 »	7552
Maximum (janvier)	0 »	767
Minimum (mars)	0 »	736
Amplitude de l'oscil. an.	0 »	031

Etat du ciel

Beau...	217 jours.	Grêle..	5 jours
Couvert...	45 »	Neige	4 »
Pluvieux...	103 »	Grésil	3 »
Tonnerre...	19 »	Brume	8 »
		Brouillard	3 »

Le vent a soufflé avec violence 108 jours, à savoir 11 en janvier, 11 en février, 12 en mars, 11 en avril, 14 en mai, 9 en juin, 4 en juillet, 8 en août, 7 en septembre, 9 en octobre, 8 en novembre, 4 en décembre.

L'année 1853, comme on le voit, n'a pas été très belle ; La pluie, en effet, a été très abondante ; les jours pluvieux au nombre de 103, ont été repartis comme il suit : 8 en janvier, 8 en février, 13 en mars, 2 en avril, 20 en mai, 8 en juin, 2 en juillet, 4 en août, 6 en septembre, 13 en octobre, 12 en novembre, 7 en décembre. Il y a eu plusieurs orages, la grêle est tombée 5 fois ; le froid a été assez vif ; le thermomètre est descendu deux fois au dessous de 0, la neige est tombée quatre fois, une fois elle a été très abondante ; on m'a assuré qu'il y en avait 20 centimètres sur le sol où elle séjourna 4 à 5 jours. — On n'en avait pas vu une si grande quantité depuis le 25 mars 1842.

Le grésil tomba trois fois.

La moyenne de la température a été de $\pm 14^{\circ} 50$;

la moyenne de la pression atmosphérique de 0 m. 7552 et l'oscillation barométrique annuelle de 0 031. — Somme toute, on peut dire que l'année 1853 a été une année exceptionnelle.

RÉSULTAT MOYEN DES OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES
PENDANT L'ANNÉE 1854.

Température.

Moyenne au lever du soleil	† 13° 7	Centigr.
— à 2 heures	† 18° 53	»
— au coucher du soleil	† 15° 83	»
Moyenne de l'année déduite du maximum et du minimum de chaque jour	† 13° 51	»
Maximum (en août)	† 31° 3	»
Minimum (en février)	— 3° 6	»
Oscillation maxima	† 34° 9	»
Oscillation minima	† 6° 49	»

Les observations barométriques n'ont point été prises pendant les mois de juin, juillet, août et septembre; nous ne pouvons donc pas en tirer des conclusions exactes.

État du Ciel.

Beau	192 jours.	Tonnerre	9 jours.
Nuageux	65 »	Grêle	3 »
Pluvieux	50 »	Brume	9 »

L'état du ciel n'a pas été noté pendant le mois d'août. Le vent a soufflé avec violence pendant 92 jours, dont 54 pendant le semestre d'hiver. Ici encore une lacune pendant le mois d'août.

RÉSULTAT MOYEN DES OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES
PENDANT L'ANNÉE 1855.

Température.

Moyenne au lever du soleil	† 12° 41	Centigr.
— à 2 heures	† 18° 56	»

— au coucher du soleil	† 15° 60	»
Moyenne de l'année déduite du maximum et du minimum de chaque jour	† 14° 97	»
Maximum (en août)	† 28°	»
Minimum (en janvier)	— 2° 7	»

Pression atmosphérique.

Moyenne baromètr. au lever du soleil	0 ^m . 7570
— — à 2 heures	0° 7591
— — au coucher du soleil	0° 7590
— — de l'année	0° 7590
Maximum	0. 776
Minimum	0. 738
Amplitude de l'oscillation annuelle	0. 038

État du Ciel.

Beau	213	jours.	Neige	1	jour.
Couvert	73	»	Grésil	2	»
Pluvieux	79	»			
Tonnerre	20	»	Brouillard	1	»
Grêle	6	»			

Le vent a soufflé avec violence 101 jours, à savoir, 3 jours en janvier, 6 en février, 10 en mars, 15 en avril, 14 en mai, 6 en juin, 4 en juillet, 3 en août, 12 en septembre, 9 en octobre, 9 en novembre, 8 en décembre.

Les vents les plus fréquents ont été le Sud-Ouest qui a soufflé 23 jours, l'Est 41 jours et le Nord-Est 11 jours. Les moins fréquents ont été le Nord-Ouest qui n'a soufflé que 3 jours, le Nord 4 jours, le Sud 4 jours, le Sud-Est 6 jours et l'Ouest 7 jours.

L'ensemble des vents tant forts que modérés observés cette année, depuis 10 heures du matin jusqu'au coucher du soleil sont: le Nord 21 jours, le Nord-Est 15 jours, l'Est 78 jours, le Sud-Est 46 jours, le Sud

23 jours, le Sud-Ouest 87 jours, l'Ouest 6 jours, le Nord-Ouest 5 jours; le vent a été nul pendant 45 jours.

Pour les vents il y a eu cette année une lacune de 38 jours, à savoir, 4 en février, 6 en mars, 14 en juin, 4 en juillet.

La moyenne thermométrique a été de $+ 14^{\circ} 97$, le maximum de chaleur de $+ 28^{\circ}$, et le maximum de froid de $-- 2^{\circ} 7$, et l'oscillation annuelle de $30^{\circ} 7$.

Que peut-on désirer davantage sous le rapport de la douceur de la température et de son uniformité.

La pression atmosphérique a été normale; L'oscillation barométrique annuelle n'a été aussi que de 0.038, ce qui prouve que la pression atmosphérique ne subit pas les oscillations et les brusques variations qu'on observe ailleurs.

Les jours pluvieux ont été assez nombreux; cependant il y a eu encore 213 jours de beau soleil, dont 96 dans le semestre d'hiver. Les orages ont été fréquents, plus fréquents qu'en 1853, puisque la grêle est tombée six fois et que le tonnerre s'est fait entendre 20 fois. C'est l'année la plus féconde en orages qui soit notée sur les bulletins inédits que j'ai sous les yeux.

RÉSUMÉ DES OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES PENDANT L'ANNÉE 1856.

Température.

Moyenne au lever du soleil	$+ 12^{\circ} 41$	Centigr.
— à 2 heures	$+ 18^{\circ} 15$	»
— au coucher du soleil	$+ 15^{\circ} 73$	»
Moyenne de l'année déduite du maximum et du minimum de chaque jour	$+ 15^{\circ} 32$	»
Maximum (au mois de juillet)	$+ 30^{\circ} 2$	»

Minimum (au mois de décembre) — 0° 3
 Amplitude de l'oscillation annuel-
 le pendant le jour † 30° 5

Pression atmosphérique.

Moyenne barométrique au lever du soleil 0^m. 7598
 — — à 2 heures 0^m. 7597
 — — au coucher du soleil 0^m. 7597
 Moyenne de l'année 0^m. 7597
 Maximum — 0^m. 773
 Minimum — 0^m. 759
 Amplitude de l'oscillation annuelle 0^m. 034

Hygrométrie.

Moyenne de l'année 70°
 Maximum (au mois de septembre) 88°
 Minimum (au mois d'avril) 40°

État du Ciel.

Beau	208	jours.		
Couvert	72	»	Grêle	1 jour.
Pluvieux	87	»	Grésil	1 »
Tonnerre	42	»	Neige	1 »
			Brouillard	6 »
			Brume	2 »

Le vent a soufflé avec force 87 jours, à savoir: 10 jours en janvier, 7 en février, 11 en mars, 11 en avril, 10 en mai, 6 en juin, 4 en juillet, 3 en août, 11 en septembre, 5 en octobre, 4 en novembre, 5 en décembre.

Les vents tant forts que modérés qui ont soufflé en 1856, depuis 10 heures du matin, jusqu'au coucher du soleil, sont l'Est et le Sud-Est.

La pression atmosphérique a été très normale; l'oscillation barométrique annuelle a été de 0. 034. La moyenne thermométrique a été assez élevée († 15°

32). Le plus grand froid a eu lieu au mois de décembre, et a été de $-0^{\circ} 3$, et la plus grande chaleur a eu lieu en juillet; elle a été de $\dagger 30^{\circ} 2$. — L'amplitude de l'oscillation annuelle pendant le jour a été de $\dagger 30^{\circ} 5$.

Il y a eu, en 1856, 87 jours de pluie, ce qui est au dessus de la moyenne à Nice; aussi l'hygromètre de Saussure, a-t-il marqué en moyenne 70° ; 12 degrés de plus que la moyenne ordinaire. — Le maximum a été de 88° et le minimum de 40° . — Contrairement à ce qui se passe dans les contrées septentrionales, l'hiver, comme on voit, a été, comme d'habitude, plus sec que l'été. — Les observations hygrométriques n'ont pas été prises pendant les mois d'août.

Sur 208 jours de soleil 97 ont eu lieu dans le semestre d'hiver.

RÉSULTAT MOYEN DES OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES
PENDANT L'ANNÉE 1857.

Température.

Moyenne au lever du soleil	$\dagger 12^{\circ} 61$	Centigr.
— à 2 heures	$\dagger 18^{\circ} 86$,
— au coucher du soleil	$\dagger 16^{\circ} 28$,
Moyenne de l'année déduite du maximum et du minimum de chaque jour	$\dagger 15^{\circ} 72$,
Maximum (au mois de juillet)	$\dagger 30^{\circ} 0$,
Minimum (au mois de février)	$\dagger 1^{\circ} 2$,
L'amplitude de l'oscillation annuelle du thermomètre pendant le jour n'a donc été que de	$\dagger 28^{\circ} 8$,

Pression atmosphérique.

Moyenne barométrique au lever du soleil	$0^m 7618$
— — à 2 heures	$0^m 7619$
— — au coucher du soleil	$0^m 7618$

Moyenne de l'année	0 ^m 7618
Maximum (au mois de décembre)	0 ^m 775
Minimum (au mois de janvier)	0 ^m 737
Amplitude de l'oscillation annuelle	0 ^m 038

État du ciel.

Beau	230 jours.	Tonnerre	13 jours.
Nuageux	63 »	Grêle	2 »
Pluvieux	72 »		

Le vent a soufflé avec violence 73 jours, à savoir : 2 jours en janvier, 11 en février, 15 en mars, 6 en avril, 4 en mai, 6 en juin, 5 en juillet, 4 en août, 6 en septembre, 6 en octobre, 5 en novembre, 3 en décembre.

Les vents forts les plus fréquents ont été : le vent d'Est qui a soufflé 32 jours, le Nord-Est 18 jours et le Sud-Ouest 14 jours. Les moins fréquents ont été : le Nord qui a soufflé 1 jour, le Nord-Ouest 1 jour, le Sud-Est 2 jours, le Sud 2 jours, et l'Ouest 3 jours.

La pression atmosphérique s'est maintenue pendant huit mois bien au-dessus de la moyenne, et n'est descendue au-dessous qu'en janvier, mars, avril et mai ; cette élévation a été surtout exceptionnelle au mois de décembre pendant lequel la colonne barométrique a oscillé entre 0^m 765 et 0^m 775 et s'est maintenue presque constamment au-dessus de 0^m 770 ; aussi ce mois a-t-il joui de 24 jours sans nuages, juste autant que les mois de juillet et d'août.

La température n'a pas été moins remarquable ; le thermomètre n'est pas descendu une seule fois à 0 pendant l'hiver, et la moyenne de l'année qui a été de \dagger 15° 72, comme on l'a vu, a dépassé de 0° 72 la moyenne assignée à Nice par la ligne isotherme sur laquelle cette ville se trouve placée. Il n'y a eu depuis dix ans, qu'une seule année plus favorisée, sous ce

rapport, qu'en 1857, c'est l'année 1852, dont la moyenne s'éleva à $\dagger 15^{\circ} 91$.

Il n'y a eu d'ailleurs, ni neige, ni brume, ni brouillard.

RÉSULTAT MOYEN DES OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES
PENDANT L'ANNÉE 1858.

Température.

Moyenne au lever du soleil	$\dagger 12^{\circ} 81$	Centigr.
— à 2 heures	$\dagger 18^{\circ} 42$,
— au coucher du soleil	$\dagger 16^{\circ} 13$,
Moyenne de l'année déduite du maximum et du minimum de chaque jour	$\dagger 15^{\circ} 61$,
Maximum (aux mois de juillet et août)	$\dagger 29^{\circ}$,
Minimum (au mois de janvier)	$- 07^{\circ}$,
L'amplitude de l'oscillation annuelle du thermomètre pendant le jour n'a donc été que de	$\dagger 29^{\circ} 7$,

Pression atmosphérique.

Moyenne au lever du soleil	0 ^m 7619
— à 2 heures	0 ^m 7617
— au coucher du soleil	0 ^m 7617
Moyenne de l'année	0 ^m 7617
Maximum (en janvier)	0 ^m 775
Minimum (en mars)	0 ^m 740
Amplitude de l'oscillation annuelle	0 ^m 035

Hygrométrie.

Moyenne de l'année à l'hygromètre de Saussure	57° 4
Maximum (en septembre et novembre)	70°
Minimum (en janvier)	25°

État du ciel.

Beau	222 jours.	Grêle	2 jours.
Nuageux	85 »	Neige	2 »
Pluvieux	58 »	Brume	6 »
Tonnerre	11 »	Brouillard	2 »

Le vent a soufflé avec force 61 jours, à savoir, 5 jours en janvier, 9 en février, 7 en mars, 7 en avril, 11 en mai, 2 en juin, (lacune en juillet et août); 1 en septembre, 7 en octobre, 8 en novembre, 4 en décembre.

Les vents forts les plus fréquents ont été: le vent d'Est qui a soufflé 31 jours, le Sud-Ouest 10 jours, le Nord-Est 9 jours. Les moins fréquents ont été: le Nord 1 jour, le Nord-Ouest 3 jours, et l'Ouest 7 jours.

Les vents modérés qui ont dominé pendant l'année sont: le Sud-Est 59 jours, l'Est 47 jours, le Sud-Ouest 43, et le Sud 34.

La pression atmosphérique a été à peu près normale. Le mois de février seul a présenté une assez grande élévation au dessus de la moyenne.

La moyenne thermométrique, bien qu'élévée ($+ 15^{\circ} 61$), a été un peu inférieure à celle de 1857 ($+ 15^{\circ} 72$).

Nous avons vu que le maximum de froid en hiver pendant le jour ($- 0^{\circ} 7$) et le maximum de chaleur en été ($+ 29^{\circ}$) n'accusent qu'une oscillation annuelle de $29^{\circ} 7$ centigr., tandis qu'à Paris et dans les autres villes du Nord de l'Europe cette oscillation dépasse souvent 40° ; c'est là une preuve irrécusable de la douceur du climat de Nice exempt de grandes chaleurs comme de grands froids. On peut en dire autant de l'oscillation barométrique annuelle qui n'a été que de $0^m 035$, ce qui prouve que dans cette contrée la pression atmosphérique ne subit pas les brusques va-

riations, les aberrations considérables qui s'observent dans les contrées moins favorisées.

L'année 1858 a été comparativement sèche, car elle n'a compté que 58 jours plus ou moins pluvieux, tandis qu'il y en avait eu 72 en 1857 et 83 en 1856; aussi la moyenne donnée par l'hygromètre de Saussure s'est-elle ressentie de cette siccité.

Il ressort des observations hygrométriques faites jusqu'ici que, contrairement à ce qui se passe dans les régions plus septentrionales, l'hiver est à Nice plus sec que l'été; en effet, la moyenne donnée par l'hygromètre de Saussure en 1858 a été de 59° 4 pour les mois d'été, et seulement de 52° 6 pour les mois d'hiver.

La sérénité du ciel a été remarquable, puisqu'il y a eu dans l'année 222 jours de soleil, dont 100 dans le semestre d'hiver. Le mois de janvier a compté 24 jours sans nuages.

SAISONS, MALADIES CONCOMITANTES. — Maintenant si on compare les températures des différents mois de l'année on demeurera convaincu que à Nice le retour périodique du chaud et du froid a lieu d'une manière régulière et sans transition subite, puisque les variations thermométriques d'un mois à l'autre ne sont que de 1° 2 environ. — Il résulte aussi des observations météorologiques que l'hiver est aussi beau, aussi sec et aussi chaud qu'on peut le désirer. Le soleil, en effet, s'y montre très fréquemment depuis 8 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir, et la chaleur moyenne dans cette saison est de \pm 10° centigr., aussi n'est-il pas rare de voir dans la campagne de Nice les hyrondelles pendant tout le mois de janvier.

Dans le mois de décembre 1859 Paris a vu descendre le thermomètre à — 15° 9 et Lyon à — 20°;

dans toutes les villes du Midi de la France cet instrument marqua — 6° — 7° — 8° et à Nice nous n'avons eu que — 4° 6, et encore ce degré n'a-t-il duré que quelques heures dans une seule de nos nuits. Le thermomètre s'est constamment maintenu depuis à plusieurs degrés au dessus de 0°. Aussi, les orangers n'ont point souffert, tandis qu'à Cannes et à Grasse un grand nombre d'entr'eux ont été endommagés par la gelée.

M. Naudot explique cette douce et presque constante température de l'hiver par l'obliquité des rayons solaires, leur durée prolongée sur l'horizon, la minime évaporation de l'eau dans cette saison, et enfin par l'influence des brises méridionales qui transportent sur le bassin de Nice le calorique émané de la mer.

La période hyémale est caractérisée à Nice par des affections catarrhales, (bronchites, coryzas, pleuresies, pneumonies), et par les angines couenneuses et le croup. Fodéré croyait ces dernières maladies inconnues dans cette contrée; Fodéré était dans l'erreur, car j'en ai vu et traité avec succès plusieurs cas cet hiver même; j'avais déjà assisté, en compagnie de mon regrettable ami le Dr Fabrizj, à une épidémie dyphtéritique dans l'hiver de 1856 à 1857.

Au *Printemps* l'air est agité d'un flux et d'un reflux continuel; le vent Nord-Ouest y souffle avec violence pendant le jour et s'affaisse constamment au coucher du soleil; on y remarque de fréquentes alternatives de chaleur et de froid qui modifient profondément l'organisme.

Dans cette saison on observe des fièvres exanthématiques: varioles, rougeoles, scarlatines, accompagnées d'angines plus ou moins graves.

L'*été* est très-tempéré à Nice, malgré une vive et continuelle lumière solaire; cette saison est bien moins

chaude qu'à Paris, Londres, St-Petersbourg. Le thermomètre en effet ne s'élève jamais au dessus de 31° tandis que dans les villes sus-nommées, il dépasse souvent 34° et même 36°; c'est que la brise de la mer répand une agréable fraîcheur dans la campagne de Nice et que l'évaporation très active des eaux enlève à l'atmosphère une grande quantité de calorique. Ce n'est pas tout: la température est bien plus uniforme et plus régulièrement distribuée que dans les régions du Nord où les nuits sont constamment beaucoup plus froides qu'à Nice.

Cette saison est marquée par des troubles de l'appareil digestif, des fièvres bilieuses, des hépatites, par des cécités et des ophtalmies qui régner d'une manière épidémique. Ces affections oculaires sont évidemment occasionnées par l'intensité de la lumière directe et sa réverbération.

La saison d'automne est caractérisée par des agitations atmosphériques parties de divers points de l'horizon, par des pluies équinoxiales très abondantes et très précipitées au point que dans l'espace de quelques heures les campagnes sont inondées par le débordement des rivières.

Les maladies automnales sont les flux intestinaux (diarrhées, dyssentéries) et les fièvres intermittentes, dans le bassin du Var surtout.

GÉOCOSPIE. — Pour terminer ce qui a rapport à la topographie médicale du bassin de Nice, il nous reste à parler du sol et des eaux.

L'origine de la vallée sur laquelle la ville est assise est, suivant M. Naudot, le résultat d'alluvions successives, de sorte que, d'après cette théorie, le magnifique bassin niçois serait une conquête du torrent Paillon sur la mer, comme le Delta de l'Égypte est une conquête du Nil. Le terrain de la campa-

gne de Nice, en effet, étant fortement incliné et en pente rapide, les eaux de pluie et d'orages se précipitent par d'innombrables ravins dans le Pailon qui ne tarde pas à déborder et à rouler ses eaux sédimenteuses vers la mer où il entraîne d'immenses déblais après avoir traversé la plaine où il forme des atterrissements annuels ; de là la formation de la campagne de Nice, dont le sol très sec est composé de galets, de gravier, de détritiques des montagnes mélangés de terre végétale. Il y a donc eu un temps où la mer baignait le pied de la colline de Cimiès et où le rocher du château, premier emplacement de la ville, était isolé au milieu des eaux.

Cette mer maintenant si calme est cependant la cause génératrice de ces immenses dépôts qui constituent le sol des Alpes maritimes. Nous allons tracer à grands traits, d'après les géologues, une esquisse des terrains qui y furent apportés, des bouleversements auxquels cette contrée fut soumise avant d'avoir les formes actuelles.

« Sur la base primordiale du granit furent déposés, dans un ordre successif, les roches schisteuses, les porphyres, les terrains houilliers, puis le calcaire alpin, suivi de la dolomie jurassique, dans les fissures de laquelle se trouvent les fameuses brèches osseuses de Nice, où les dépouilles des mammifères herbivores ont été solidement cimentées par un gravier ferrugineux avec des coquilles lacustres, terrestres, des madréporites et des coquilles marines. A une époque contemporaine, par le dégagement de certains gaz, il se forma de vastes cavités dans le calcaire jurassique des montagnes qui environnent Nice, au moment où la roche était encore molle. (Dans les grottes ou cavités M. Naudot trouva des animaux fossiles.)

« A l'époque suivante, apparait la chaux carbonatée compacte, stratifiée avec les marnes ; ensuite se montre le calcaire zoophytique. Toutes les masses minérales déposées primitivement par assises horizontales, furent brisées, déchirées dans d'horribles convulsions par les forces incommensurables du feu central, qui souleva, redressa les terrains, détermina l'inclinaison des couches minérales, et porta jusque dans les nues les coquilles, les madréporites et tous les corps marins que l'on rencontre sur les sommets des montagnes.

« Après ces grandes catastrophes on vit apparaître les marnes chloritées, les argiles plastiques et les gypses.

« Une dernière période diluvienne est caractérisée par un immense dépôt de galets, de poudingues alternant avec des marnes argileuses et des sables, dont les couches sont inclinées vers l'horizon.

« Les terrains historiques composés des détritiques des montagnes, des alluvions des fleuves et des atterrissements de la mer forment donc le fond du bassin de Nice » (Naudot, *climat de Nice.*)

Dans le sondage que M. Juge, ingénieur des mines pratiqua au hameau de St-Etienne pour la création d'un puits artésien à eau jaillissante, il rencontra les couches géologiques suivantes. Le sondage fut suspendu à la profondeur de 29 m. 60 dans la couche de poudingue et de sable dont l'épaisseur resta indéterminée.

1re couche, 3^m 50 d'épaisseur, gravier sablonneux provenant des débordements du vallon de St-Barthélemy.

2me couche, 4^m d'épaisseur, argile jaunâtre.

3me couche, 1^m 20 d'épaisseur, argile noire plastique.

4me couche, 0^m 80 d'épaisseur, sable argileux verdâtre.

5me couche, 5^m 50 d'épaisseur, argile noire plastique.

6me couche, 0^m 60 d'épaisseur, sable très fin ébouleux (*nappe d'eau ascendante*).

7me couche, 6^m 40 d'épaisseur, sable consistant.

8me couche, 1^m d'épaisseur, poudingue à cailloux quartzeux.

9me couche, 4^m 80 d'épaisseur, marne dure, jaune verdâtre, très calcaire.

La 10me couche, enfin composée de couches alternatives de sable et de poudingue à cailloux calcaires et dolomitiques n'a été sondée qu'à la profondeur de 1^m 80; on y rencontra une nappe d'eau jaillissante.

M. le professeur Verany analysa cette eau et il trouva par litre:

Air atmosphérique	Litre 0, 020
-------------------	--------------

Gaz acide carbonique	» 0, 037
----------------------	----------

Sulfate de chaux	Gram. 0, 029
------------------	--------------

Carbonate de chaux et très légères traces de chloru- res	Gram. 0. 225
--	--------------

Résidu de l'évaporation à sec	0, 294
-------------------------------	--------

Une partie de l'acide carbonique existe dans l'eau sous forme gazeuse et l'autre partie s'y trouve à l'état de bi-carbonate de chaux.

VÉGÉTATION. — Le territoire de la campagne de Nice est couvert d'une riche et perpétuelle végétation. La flore niçoise composée de plantes indigènes et exotiques est distribuée en zones depuis le littoral jusqu'aux sommets glacés des monts Céménéens, suivant des lois générales qui comme le re-

marque M. Naudot, assignent à chaque classe son berceau et le degré de température nécessaire à son entier développement.

On rencontre d'abord, dans la première zone, les plantes qui végètent sur les terrains d'alluvion; près de la plage croissent les plantes alcalines ; dans la plaine, au milieu de vertes prairies entrecoupées de ruisseaux limpides et murmurants et de jardins remplis de mille fleurs odorantes, telles que les rosiers, les tubéreuses, les géraniums, les mimoses, les plantes aromatiques, s'élèvent les orangers, les citronniers, les limoniers, les grénadiers, les cédratiers, les pamplemousses, les palmiers à dattes qui avec les roseaux élancés bordant les ruisseaux, donnent à la campagne une couleur toute orientale.

Les collines qui entourent le bassin de Nice sont peuplées d'oliviers au feuillage argenté, (1) et au dessous, sur le penchant des côteaux, croissent les aloës, les cactiers et la vigne qui enlace ses longs rameaux aux branches des noyers. Les figuiers, les jujubiers, les lauriers mélangent leur feuillage aux arbres fruitiers des régions tempérées de l'Europe et protègent de leur ombre bienfaisante les champs couverts de blés qu'une lumière trop vive et une sécheresse trop grande ne tarderaient pas sans cela à épuiser.

Sur les flancs escarpés des montagnes, dans les fentes des roches calcaires poussent les caroubiers, les pins, les myrthes, les euphorbes, les labiées, de sorte que l'air des régions supérieures arrive dans

(1) Nulle part on trouve des oliviers plus beaux et plus gros qu'à Nice ; ils sont de beaucoup supérieurs à ceux de la Provence et de la campagne de Gènes ; preuve que la température y est plus douce et plus égale.

la plaine chargé de principes balsamiques qui s'exhalent des arbres et lui communiquent des propriétés médicinales sédatives; enfin, quelques espèces de graminées et de cryptogames couvrent les sommets de leur chétive végétation.

Ainsi, tout est réuni dans cet heureux pays : « la chaleur féconde du soleil, la mer immense, les beaux arbres, les prairies, les fleuves rapides, les ruisseaux fleuris et murmurants, la voix de la brise et de l'eau, le parfum des fleurs et des feuillages, le ciel profond et limpide, les splendeurs ardemment colorées du matin et du soir, *tout dans cette contrée vous remplit l'âme d'une ivresse sereine.* » (Alphonse Karr. — *Les Guépes*, N° 6 1859.)

HYDROGRAPHIE. — Parmi les eaux qui traversent du Nord au Sud le territoire de Nice, les unes comme le dit M. Naudot, sont vives, les autres torrentielles. Les premières, entraînées par une pente régulière sur un sol tapissé de verdure, sont fournies par des sources limpides et abondantes qui donnent l'impulsion à des moulins à huile ou à blé; elles rafraichissent, avant de se jeter dans la mer, les terres avides d'humidité au moyen de canaux d'irrigation habilement distribués. — Il ne sera point question des eaux torrentielles qui sont celles du Paillon, du Magnan et du Var, ni des eaux minérales froides ou thermales des vallées des Alpes Maritimes, car je ne veux traiter ici que la question des eaux potables, question de la plus haute importance et malheureusement trop négligée de nos jours, au point que la plupart des grandes villes de l'Europe, sans en excepter Paris, manquent de bonnes eaux. Ce n'est pas ainsi que faisaient les Romains; tout ce qui se rattachait à l'hygiène publique attirait fortement leur attention, et ils ne reculaient devant aucun sacrifice pour approvisionner

les villes d'eaux abondantes et de bonne qualité. Les majestueuses ruines de leurs aqueducs en font foi. Mais entrons dans notre sujet. Les eaux de Nice sont en général bonnes. (1). Elles sont fournies par quatre sources principales et par des puits; les sources sont celles d'*Acqua fresca*, de *Limpia*, de *St. Sébastien* et du *Vallon obscur*.

Les quartiers situés sur la rive droite du Paillon sont alimentés par la source appelée *acqua fresca*, située près la Place d'Armes; elle ne vient nullement des entrailles gypseuses de la colline de Cimiès, comme le dit Richelmi, mais du terrain graveleux et sableux du côté du Paillon; en effet, s'il en était autrement, l'eau de la source serait fortement séléniteuse, ce qui n'est pas, comme le prouve l'analyse qui en a été faite, d'après mes instances, par un habile et savant chimiste de Nice, le professeur Verany. Voici la moyenne de quatre analyses faites en différentes saisons des eaux de l'*Acqua fresca* qui alimentent les fontaines du quartier de St. Jean Baptiste, du Quai Masséna, et du Jardin Public.

Oxigène, Azote	Litre	0, 019.
Acide Carbonique	»	0, 012.
Carbonate de chaux	Gram.	0, 084.
Sulfate de chaux	»	0, 039.
Chlorures de magnésium, de sodium et de calcium	»	0, 023.
Silice, alumine.		Traces.
<hr/>		
Total des principes salins	Gram:	0, 146.

Comme on le voit, cette eau est médiocre, puisqu'elle contient 0, 039 de plâtre; les eaux qui vieu-

(1) Je dis en général bonnes, car il en est de fort mauvaises que nous signalerons bientôt.

nent des entrailles de la colline de Cimiès et qui alimentent les puits voisins, sont fort mauvaises; celles-ci sont, en effet, très séléniteuses, comme le prouvent les analyses que M. Verany a faites des eaux d'un des puits du quartier de l'Empeirat et du puits de l'hôpital militaire à Carabacel.

Un litre d'eau du premier puits contient:

Air atmosphérique	Litre	0, 018.
Acide carbonique	»	0, 09.
Carbonate de chaux	Gram.	0, 175.
Carbonate de Magnésie	»	0, 115.
Sulfate de chaux	»	0, 955.
Sulfate de magnésie	»	0, 105.
Chlorures de magnésium et de Calcium	»	0, 095.
Silice, matières organiques		Traces.

Total des principes salins Gram. 1, 445.

L'eau du puits de l'hôpital militaire contient par litre :

Air atmosphérique	Litre	0 018
Acide carbonique		0 017
Carbonate de chaux	Gram.	0 150
Carbonate de magnésie		0 040
Sulfate de chaux		0 985
Sulfate de magnésie		0 095
Chlorures de magnésium et de calcium		0 080
Silice, alumine, matières organiques		Traces

Total des matières salines 1 gr. 350

Ces eaux sont donc très séléniteuses et contiennent beaucoup de principes salins; elles sont par conséquent impropres aux usages de la vie. Il serait à désirer, dans l'intérêt des habitants, que les propriétaires des maisons de ces quartiers se décidassent enfin à faire

venir les eaux du *Vallon obscur* qui sont bien meilleures, comme nous le verrons bientôt.

Sur la rive gauche du paillon est la *source de St-Sébastien* qui naît sous la maison Donaudi, à l'entrée de la place Victor; elle est très abondante et alimente toutes les bornes-fontaines de l'ancienne ville; elle devient trouble à la suite de grandes pluies, lorsque le Paillon charrie des eaux sédimenteuses, ce qui tient à la mauvaise canalisation de ses eaux. Aussi la composition de celles-ci, diffère-t-elle, suivant que le temps est sec ou très pluvieux. En effet M. Verany a trouvé qu'un litre de cette eau, après une longue sécheresse, contenait :

Air atmosphérique	Litre	0 022
Acide carbonique		0 011

Carbonate de chaux	Gram.	0 096
— de magnésie		
Sulfate de chaux		0 018
Chlorure de magnésium		
— de calcium		0 019
— de sodium		
Silice, alumine		Traces

	Total	0 gr. 133

Après une forte pluie la même eau contenait :

Air atmosphérique	Litre	0 024
Acide carbonique		0 018

Carbonate de chaux	Gram.	0 221
— de magnésie		
Sulfate de chaux		0 021
Chloruré de magnésium		
— de calcium		0 023
— de sodium		

Silice, alumine, oxide de fer 0 013
Matières organiques Traces assez sensibles.

Total des subst. fixes 0 gr. 278

Près de la source *St-Sébastien* il y a une fontaine publique alimentée par les eaux du *Vallon obscur*. La société *Martin et Comp.* qui exploite ces eaux n'attend que les ordres de la municipalité pour multiplier les fontaines dans la ville.

Le quartier du *Port* est alimenté par les sources de *Limpia*. Il y a au *Port* deux sortes d'eaux ; celles qui coulent à la partie Nord de son bassin, et celles qui sont versées en partie à la droite et tout-à-fait à son entrée, et en partie dans un bassin au pied de la maison de l'horloge. Les premières sont bonnes, mais les secondes qui proviennent toutes d'une même source, sont les meilleures ; suivant *M. Camous*, celles-ci sont vraiment des eaux de roche ; elles surgissent au pied du col de *Villefranche*, et cette fontaine est connue sous le nom de *Fontaine de la Ville*. (*Camous loc. cit.*)

M. Verany a fait l'analyse des trois sources principales qui sourdent du *Mole-Nord* ; elles sont d'une bonne qualité. Un litre de ces eaux contient :

Air atmosphérique Litre 0 031

Gaz acide carbonique 0 020

Carbonate de chaux Gram. 0 082

Sulfate de chaux 0 020

Chlorures de sodium et de magnésium 0 019

Total des principes salins 0 gr. 121

Les eaux des puits des faubourgs de la *Croix-de-Marbre* et de *St-Pierre d'Arena*, car ces quartiers ne sont alimentés que par des puits, ont leur origine,

suivant M. Cœmous, dans les eaux pluviales et les grandes sources qui surgissent au pied de la montagne, à la partie Nord de la plaine de St-Barthélemy.

M. Verany a bien voulu analyser pour moi les eaux de trois puits de la Croix-de-Marbre, ayant, à peu de chose près, la même composition chimique. Voici la moyenne de ces analyses :

Oxigène, azote	Litre	0 017
Acide carbonique		0 009
		— — —
Carbonate de chaux		
— de magnésie	Gram.	0 129
Sulfate de chaux		
— de magnésium		0 098
— de sodium		
Silice, alumine et oxide de fer		0 007
Matières organiques	Traces sensibles.	
		— — —
Total des matières salines		0 gr. 307

Il résulte donc de ces analyses que les eaux de la Croix-de-Marbre sont mauvaises, et il serait par conséquent très important de faire venir dans ces faubourgs, habités particulièrement par les étrangers, les eaux du *Vallon obscur* qui alimentent déjà quelques nouveaux quartiers de la ville, où elles montent jusqu'aux étages supérieurs des maisons, comme à Rome et à Londres. Ces mêmes eaux fournissent également quelques villas de Carabacel, grâce à la société Rogemond et Comp; elles sont d'une bonne qualité, comme il résulte de la moyenne de six analyses faites en différentes saisons et sur diverses sources par M. Verany. Sur un litre d'eau elles contiennent :

Oxigène, azote	Litre	0 021
Acide carbonique		0 023
Carbonate de chaux	Gram.	0 161

Sulfate de chaux	0 022
Chlorures de sodium et de magnésium	0 030

 Total des substances salines 0 gr. 243

Il y a, en outre, plusieurs grands puits qui fournissent de l'eau à la ville; M. Verany a analysé l'eau de trois puits de l'intérieur, rue Ste-Réparate; elle lui a donné en moyenne pour litre:

Air atmosphérique	Litre	0 023
Acide carbonique		0 012
Carbonate de chaux	Gram.	0 152
Sulfate de chaux		0 024
Chlorures de sodium et de magnésium		0 032

 Total des principes salins 0 gr. 208

Cette eau est donc bonne, mais il y en a de meilleure; celle du puits de Mascoinat, dans la rue centrale, par exemple, est supérieure même à celle du Port et à celle du Vallon obscur, qui sont assurément bonnes, comme il appert de leurs analyses. Un litre d'eau de ce puits contient, d'après M. Verany:

Oxigène, azote	Litre	0 023
Acide carbonique		0 012
Sulfate de chaux	Gram.	0 020
Carbonate de chaux		0 080
Chlorures de sodium et de magnésium		0 018
Matières organiques		Traces

 Total des substances salines 0 gr. 118

Telles sont les eaux potables de Nice; toutes, comme on le voit, contiennent une plus ou moins grande quantité de sulfate de chaux, et laissent par conséquent à désirer; elles sont d'autant meilleures qu'elles contiennent moins de ce sel.

Quant au gaz acide carbonique, une partie s'y trou-

ve à l'état gazeux et l'autre à celui de bicarbonate, ce qui est bon et utile; car, sans lui, les carbonates ne seraient pas solubles dans l'eau et partant celle-ci manquerait de bonnes propriétés digestives.

J'ai remarqué qu'à l'époque des grandes pluies l'eau des sources devient trouble et est altérée par l'abondance des infiltrations qui lui communique un goût terreux ou limoneux; cela tient évidemment à une mauvaise canalisation. Il est facile de remédier à cet inconvénient et il importe de le faire sans retard dans l'intérêt de la salubrité publique.

ACTION DU CLIMAT SUR L'ORGANISME.

Cette action porte principalement sur la peau dont elle augmente singulièrement les fonctions; ceci est très important à connaître, car les maladies chroniques reconnaissent ordinairement pour cause l'altération plus ou moins profonde des fonctions cutanées; de là l'affaiblissement de l'action expansive du système nerveux et de la circulation capillaire périphérique, la congestion des viscères par des sucs mal élaborés, la diminution des sécrétions tégumentaires, etc. Cette cause doit attirer d'une manière spéciale l'attention des praticiens, car elle fournit des indications thérapeutiques précises. Or, si l'on veut ramener l'ordre dans l'économie, si on veut rétablir dans leur type régulier les fonctions cutanées perverties et rendre aux organes leur jeu régulier, c'est à la peau qu'il faut s'adresser; il faut solliciter ses fonctions allanguies, activer sa circulation capillaire, régulariser son innervation, exagérer parfois sa faculté perspiratoire et on obtiendra de la sorte des guérisons quelquefois inespérées. Or, il est évident que le froid humide des contrées sep-

tentrionales ne saurait atteindre ce but; (1) c'est aux climats chauds et secs à la fois qu'il faut avoir recours, et le climat de Nice ne laisse vraiment rien à désirer sous ce rapport; sous son influence la vie périphérique reçoit une impulsion inaccoutumée et les viscères se trouvent ainsi dégagés. Ce climat agit jusqu'à un certain point à l'instar de l'hydrothérapie, seulement son action est plus lente, il est vrai, que celle produite par l'application de l'eau froide, mais elle agit d'une manière permanente; dans l'hydrothérapie l'action a lieu par un choc en retour, c'est-à-dire à l'aide de la réaction; par le fait du climat, il n'y a pas de réaction, l'action a lieu directement, sans secousse, mais enfin de compte le résultat est le même dans l'un et dans l'autre cas. Chez les malades profondément débilités, chez les enfants et les vieillards qui ont besoin d'une chaleur extérieure naturelle ou artificielle pour conserver leur température propre, le climat de Nice est souverain, tandis que l'hydrothérapie pourrait leur être nuisible par le défaut d'une réaction suffisante.

Tels sont les caractères généraux du climat de la campagne de Nice, mais ils sont bien modifiés dans

(1) Dans les climats froids et humides la transpiration est singulièrement affaiblie; par conséquent dans ces contrées la nature pour se débarrasser des principes désormais inutiles à l'organisme, porte tout ce travail sur les reins, les intestins et les poumons dont l'activité se trouve de la sorte considérablement augmentée. L'activité de l'appareil rénal, chez les habitants des climats tempérés est la cause, suivant M. Naudot, à laquelle doit être attribuée la fréquence des maladies calculeuses en Hollande, en Angleterre et en France, tandis qu'elles sont très rares dans les climats plus méridionaux et inconnues à Nice, où la transpiration cutanée est en raison inverse de la sécrétion rénale.

leurs effets, suivant les différentes localités de la ville et de ses environs. C'est ainsi, par exemple, que telle région, tel quartier, telle villa qui convient à une maladie serait préjudiciable à une autre. « Il y a cela de vraiment merveilleux dans la disposition du sol des environs de Nice, et peut-être unique dans ces latitudes, c'est qu'on peut y trouver des localités presque spécifiques pour beaucoup des conditions morbides bien différentes les unes des autres. » (Camous; — *loc. cit*; p. 25).

On conçoit dès lors l'importance de bien connaître la topographie médicale des différentes parties de la ville, si on ne veut pas s'exposer à des fréquents mécomptes. Les malades qui se rendent à Nice pour y rétablir leur santé à la faveur du climat manquent quelquefois leur but, dit Richelmi, non par défaut de la salubrité du climat, mais parcequ'ils s'y installent au hasard et se traitent souvent eux-mêmes d'après quelque formule qu'ils apportent avec eux, laquelle ne saurait convenir à leur situation actuelle et au nouveau climat qu'ils habitent.

TOPOGRAPHIE MÉDICALE DE LA VILLE.

La baie de Nice ressemble au golfe de Naples par sa forme semi-elliptique; comme lui, elle est entourée de collines derrière lesquelles s'élèvent de hautes montagnes d'un ton chaud et oriental. Les eaux de la Méditerranée qui la baignent sont d'une transparence admirable et reflètent la ville qui est assise sur leurs bords. Les quartiers qui longent la mer sont exposés au midi et très recherchés par les étrangers; ce sont la *promenade des anglais* qui s'étend depuis l'embouchure du Magnan jusqu'à celle du Paillon, le *boulevard du Midi* et les *Ponchettes*; ils reçoivent le soleil depuis son lever jusqu'à son

coucher, de sorte que la température y est toujours très élevée. Les Ponchettes sont de quelques degrés plus chaudes que les autres quartiers, parcequ'elles sont abritées complètement des vents du nord et de l'est. Toutes ces expositions au midi, en face de la mer, reçoivent en outre les émanations marines que leur apportent les brises méridionales, et, lorsque le vent souffle avec force, les vagues qui viennent se briser contre le rivage projettent dans l'air une poussière humide qui s'étend à une assez grande distance. Le quartier du Lazaret, au delà du port, est aussi un des plus chauds, des plus salubres et des plus pittoresques des environs de Nice.

D'après tout ce que nous avons dit de l'utilité de la salure de l'air de la mer, on conçoit que toutes ces parties de la ville conviennent particulièrement aux malades atteints d'affections chroniques de la poitrine, de lymphatisme, de scrofules, de rachitisme. Hippocrate regardait déjà comme salutaire aux poitrines faibles la respiration de l'air chargé de particules salines; Gilchrist dit que l'atmosphère marine est vraiment pectorale, que ce fluide renferme tous les médicaments propres à la consommation s'il est, dans l'inspiration, porté directement sur les poumons, et cela est si vrai que les ouvriers qui travaillent aux salines et aux marais salants ainsi que les marins ne sont pas exposés à cette maladie. Aussi Richelmi faisait-il placer avec le meilleur succès les individus atteints de certaines espèces de phthisie, au Lazaret, sur la Terrasse et aux Ponchettes, lieux de Nice les plus près de la mer et les plus exposés à ses émanations. C'est donc à tort que quelques médecins recommandent généralement aux poitrinaires de s'éloigner de la mer et d'aller se fixer à Carabacel ou à Cimiès. Ces endroits sont mieux abrités, il est vrai, des vents nui-

sibles, mais cet avantage ne compense pas la privation de l'air marin, et on peut du reste se le procurer aisément sur la plage en s'enfermant dans les appartements pendant que le vent souffle avec violence. Nous ne saurions donc trop recommander aux phthisiques en général de se rapprocher le plus possible de la mer; je dis en général, car les malades d'un tempérament éminemment nerveux et très irritables, ceux qui offrent des symptômes inflammatoires ou un état fébrile, ceux qui ont de la tendance aux crachements de sang, ou dont la toux est sèche et pénible doivent, au contraire, s'en éloigner. Carabacel et le versant méridional de la colline de Cimiès leur sont préférables. Ces quartiers sont situés dans d'heureuses et admirables positions tout à fait à l'abri des vents. Les rayons solaires qui les frappent en plein toute la journée, réfléchis par la colline, y entretiennent une température constamment chaude et égale, aussi la végétation y pousse-t-elle, même dans le cœur de l'hiver, avec une vigueur extraordinaire. C'est le séjour le plus favorable aux goutteux, aux rhumatisans, aux névralgiques, aux névropathiques, aux paralytiques, aux malades affectés de calculs, de gravelle, de pleurésie chronique avec épanchement, de bronchite sèche avec susceptibilité des voies aériennes, d'asthme sec et des variétés de phthisie dont il vient d'être question.

A Carabacel surtout on rencontre à chaque pas de magnifiques villas entourées de beaux jardins, où regnent le luxe et le confort. Heureux séjour ! digne vraiment d'être chanté par les poètes; mais hélas ! comme toutes choses ici bas, il offre son revers, il manque de bonnes eaux. Cet inconvénient pourrait cependant être écarté, si les propriétaires de ces villas voulaient s'entendre avec la société Rogemond et comp. qui s'empresserait de leur fournir, à bon compte,

les eaux du Vallon obscur qui sont d'une bonne qualité.

Le séjour du littoral ne convient pas seulement aux malades de la poitrine, mais encore aux scrofuleux, aux rachitiques, aux chlorotiques, aux personnes affectées de maladies des voies digestives avec atonie générale, ainsi qu'aux hypochondriaques que la vue de la mer contribue puissamment à distraire de leurs tristes préoccupations. « La mer, dit Alphonse Karr, est le spectacle le plus grand, le plus majestueux et le plus varié qu'il soit donné à l'homme de contempler. » (*Les Guépes*, n° 4, 1859).

On trouve sur cette ligne de beaux et excellents Hôtels; tels sont l'*Hôtel Victoria* sur la promenade des anglais, les Hôtels d'*Angleterre* et de la *Grande Bretagne* sur le jardin public, l'*Hôtel Paradis* sur le Boulevard du Midi où l'on est très confortablement servi à des prix modérés, l'*Hôtel des Princes* aux Ponchettes et l'*Hôtel Royal* près du Lazaret.

La ligne des maisons situées sur la rive droite du Paillon, depuis St-Jean Baptiste jusqu'au Jardin-Public, est également exposée au Midi et assez abritée des vents par son obliquité avec la direction du lit du fleuve; les malades peuvent s'y loger avec avantage. Sur le quai Masséna, on trouve de beaux appartements, ainsi que le bel *Hôtel de France*; sur le quai St Jean Raptiste est le vaste *Hôtel Chauvain*. Mais il n'en est pas de même de *lungo Paglione*, où il n'y a que des maisons délabrées, de véritables masures, qu'il serait utile de remplacer par des beaux édifices qui ne manqueraient pas alors d'être recherchés par les étrangers, car la position est bonne.

Derrière les villas qui donnent sur la promenade des Anglais, sont les faubourgs de St-Pierre d'Are-

na et de la Croix de Marbre, situés également au Midi et habités particulièrement par les étrangers ; ils sont cependant humides, puisque l'eau s'y trouve presque au niveau de la terre, au point d'être obligé de bâtir sur pilotis, comme à Riquiés ; mais il est vrai de dire que l'humidité est tempérée par la double exposition du Midi et du Nord et par la facilité avec laquelle l'air circule dans les maisons et dans les rues.

Le séjour de ces quartiers est utile aux malades affectés de catarrhe et d'asthme secs, de phthisie avec tendance aux hémoptysies, ou présentant des symptômes aigus ou sub-aigus. Il peut jusqu'à un certain point remplacer le séjour de Madère, de Pise et de Rome. On ne trouve dans ce quartier qu'un seul Hôtel, l'*Hôtel d'Europe*.

Derrière le quai Masséna est la rue de même nom et le nouveau quartier de Longchamp qui se trouvent à peu de chose près dans les mêmes conditions que la Croix de Marbre.

Derrière les Ponchettes et le Bou'evard du Midi sont le Cours, la rue de St. François de Paule, la place St. Dominique, la rue du Pont-Neuf, etc. que les malades peuvent habiter, car ce sont des quartiers sains et bien exposés, seulement il est bon de remarquer qu'en dehors du littoral, les maisons, de la ville quoiqu'exposées au midi, ne reçoivent pas le soleil depuis son lever jusqu'à son coucher, attendu que les maisons d'en face, surtout si elles sont très élevées, leur dérobent sa lumière pendant une grande partie de la journée. On trouve dans ces quartiers trois bons hôtels, celui de l'*Univers*, place St. Dominique, celui des *Etrangers*, rue du Pont-Neuf et celui du *Nord*, rue Saint-François-de-Paule. Le Théâtre Royal où l'on joue l'opéra italien, le cabinet d'Histoire Natu-

relle, la Bibliothèque Publique, le Cercle Philharmonique et le bel établissement littéraire de Visconti sont également situés dans ces quartiers.

Nous ne dirons que peu de mots de la partie Nord de la ville, car elle est peu recherchée par les étrangers. Cependant la place Victor est bien située. Le nombre de ses avenues la rendent, il est vrai, un peu froide par l'accès qu'elles y donnent aux vents de tous les points. Néanmoins les façades exposées au midi sont chaudes et peuvent très bien convenir à certains malades; son sol est sec, son atmosphère pure, et sa distance de la mer jointe à la position du château qui l'en sépare, la rend moins sujette aux impressions des vents du Sud. (Camous, *loc. cit.*)

La route de Turin est balayée par les vents qui se précipitent de la montagne dans la vallée du Paillon. A sa droite est la route de Gènes. Les rares villas situées dans ces parages sont heureusement exposées; elles sont abritées des vents du Nord-Est et de l'Est par le Mont-Gros et en partie des vents du Sud par le rocher du Château; elles conviennent particulièrement aux affections de poitrine avec tendance à des symptômes inflammatoires et aux hémoptysies. Le quartier de Riquier, à l'Est de la place Victor, est froid et humide vers la partie qui se rapproche du pied du Mont-Alban; l'autre partie qui se trouve à l'entrée du chemin de Villefranche, offre, suivant M. Camous, des avantages particuliers, abritée comme elle l'est par le Château et par le Mont-Alban des vents d'Est et d'Ouest.

Quant à la vieille ville, elle est assez bien exposée et bien préservée de l'humidité par la pente du sol où elle est bâtie. Son rocher et la côte de Villefranche la préservent des vents qui pourraient en changer la température. Mais ses rues sont si étroites et si tortueuses, ses

maisons si élevées que l'air y circule avec peine et que la lumière du soleil n'y pénètre presque jamais. C'est pourquoi on ne saurait trop conseiller aux habitants de neutraliser autant que possible ces funestes influences, en renouvelant souvent l'air de leurs appartements et en faisant à l'approche du soir, par les temps humides surtout, un feu vif et clair.

Il y a tout près de Nice une petite ville située dans une position très saine et très belle qui serait favorable aux malades ayant besoin de calme et de repos; je veux parler de *Villafranca*; elle est bâtie en amphithéâtre à l'ouest de sa magnifique rade; elle est abritée de tous les vents et la température y est égale et élevée, car sa situation est, à mon sens aussi heureuse que celle de Carabacel ou du versant méridional de la colline de Cimiès, et offre, en outre, l'avantage pour certaines maladies, d'être sur les bords de la mer. L'air y est très pur et très salubre. Le docteur Montolivo qui exerce depuis long temps dans cette ville, m'a assuré qu'on y trouve beaucoup d'octogénaires jouissant de toutes leurs facultés. Suivant le même praticien les maladies régnantes sont de nature inflammatoire. Je le répète, les malades qui ont besoin de calme et repos ne sauraient trouver un endroit plus propice.

CONSEILS HYGIÉNIQUES ET MÉDICAUX.— Maintenant que nous avons, suivant les vœux d'Hippocrate, une connaissance approfondie des *eaux*, des *airs* et des *lieux*, nous pouvons donner des conseils aux malades qui viennent passer l'hiver à Nice, afin de les aider à tirer de leur séjour dans cette ville tous les bienfaits qu'ils ont le droit d'en attendre.

Ainsi qu'il a été démontré, le climat de Nice est, excellent, cependant il offre des inconvénients qu'il faut savoir éviter.

Et d'abord les malades ne doivent pas venir dans cette ville pour s'y livrer à toutes sortes de plaisirs, faire de la nuit le jour et du jour la nuit, comme cela arrive trop souvent ; les amusements et les distractions sont certainement utiles, mais on doit les prendre avec modération ; les malades ont besoin avant tout de calme et de repos. Une fois donc installés d'une manière convenable, d'après la nature de leurs maladies, ils doivent prendre conseil d'un homme de l'art de la localité, et ne pas se traiter eux-mêmes d'après les ordonnances qu'ils apportent avec eux, car, comme le dit Richelmi, le nouveau climat qu'ils habitent actuellement ne ressemble nullement à celui qu'ils ont quitté. Il importe d'avoir sans cesse à l'esprit que l'action des médicaments est modifiée par les climats, et que leur dose doit être proportionnée à la nature de ces climats ; elle sera, par exemple, moins élevée à Nice que dans les contrées septentrionales. Mais parlons du *régime* et de l'*exercice*.

Le régime et la gymnastique furent chez les anciens et particulièrement chez les Grecs et les Romains, les premiers éléments de leur puissance et de leur grandeur. A Sparte ils étaient réglementés par des lois et formaient en quelque sorte la base de l'éducation et de l'hygiène publiques. L'école de Salerne les eut en grand honneur et les considérait avec raison comme indispensables à l'entretien de la santé et à la cure des maladies.

Régime. — Grâce aux travaux dont les chimistes ont enrichi dans ces derniers temps le domaine de la physiologie, les phénomènes de l'assimilation et de la désassimilation nous sont mieux connus, et par conséquent nous pouvons choisir avec connaissance de cause les aliments les plus propres à modifier

à notre gré l'organisme soit de l'homme, soit des animaux.

Tout le monde connaît les merveilles créées en Angleterre, à l'aide du régime, sur les races des animaux domestiques. C'est au régime que la Grande-Bretagne doit sa supériorité sur les autres nations dans l'élevage des bestiaux.

Le régime, transporté des animaux chez l'homme, a produit, en Angleterre, des prodiges non moins remarquables. On a à volonté augmenté sa force musculaire, diminué son embonpoint, ou développé spécialement un seul organe. C'est ainsi qu'on a créé de toute pièce, par l'*entraînement* et la *condition*, c'est-à-dire par le régime et l'exercice, les Boxeurs, les Coureurs et les Jockeys (1). Le régime exerce donc une puissante influence sur l'économie. Dans les pays chauds il doit être doux et peu réparateur, car la sobriété est indispensable dans ces contrées; c'est donc à tort que les habitants du Nord conservent en Italie leur manière de vivre. On a remarqué que ceux d'entr'eux qui se fixaient dans ce pays, et qui continuaient à se livrer aux plaisirs de la table et surtout à la boisson des liqueurs spiritueuses, ne vivaient pas longtemps. On ne doit jamais oublier que chaque contrée produit les denrées alimentaires les mieux appropriées à la nature de ses habitants; c'est ainsi que la campagne de Nice fournit des végétaux succulents, des fruits mucoso-sucrés, acidulés et aqueux aptes à tempérer l'excitation du système circulatoire

(1) Les pratiques fondamentales de l'*entraînement* consistent d'abord dans l'emploi bien dirigé des purgations, des sueurs et de la diète; puis, l'amaigrissement obtenu, on répare les forces par un régime convenable.

L'homme qu'on entraîne diminue de 9 kilogr. en 2 jours, et de 12 kilogr. en 5 jours.

sanguin et à s'opposer à la faiblesse qu'engendre la sueur presque continuelle sous ce climat. Les légumes y sont plus savoureux que dans les contrées septentrionales et recèlent un principe tonique qu'ils n'ont point ailleurs ; les fruits acidulés sont très efficaces dans les maladies chroniques. Les étrangers ne doivent point ignorer ces particularités, afin de pouvoir en profiter.

Le vin du territoire niçois est capiteux et porte à la tête ; il faut par conséquent en boire avec modération et le mélanger avec beaucoup d'eau. Le vin de Nice, dit le docteur Camous, est aux étrangers ce que l'eau de la Seine est à ceux qui arrivent à Paris pour la première fois, c'est-à-dire qu'il provoque des troubles dans les fonctions digestives.

Le lait est d'une grande utilité dans certaines maladies de poitrine ; il exerce une action sédative et réparatrice tout à la fois. Le lait de brébis est excellent à Nice, car les troupeaux qui le fournissent, paissent dans les champs une herbe fraîche et aromatique. Il n'en est pas de même du lait de vaches ; ces animaux sont généralement nourris dans les jardins, où on leur fait manger de mauvaises feuilles vertes d'herbes potagères. Le lait d'ânesse n'est pas non plus très bon, car la bête qui le fournit est ordinairement louée à des étrangers pour des excursions dans les environs, d'où elle revient souvent exténuée de fatigue.

Exercice. On conçoit l'heureuse influence de l'exercice musculaire sur la nutrition et le développement de nos organes. *Otium hebetat, labor firmat* a dit Celse. Par l'exercice la circulation capillaire générale, la digestion, l'absorption, l'assimilation, les sécretions, toutes les fonctions, en un mot, acquièrent une plus grande énergie, la calo-

rification est accrue et la solution des maladies chroniques accélérée. L'exercice doit être pris en plein air et autant que possible à pied : la beauté du climat le permet presque tous les jours à Nice.

Il y a peu des villes dont les environs soient plus beaux et plus pittoresques. Tout ce que la nature offre de gracieux, de grandiose, de splendide s'y trouve réuni. D'un côté la mer immense et de l'autre les riantes collines et les montagnes escarpées. Ajoutez à cela un soleil presque toujours radieux et une campagne toujours parée des grâces du printemps, et vous aurez une idée de ce pays. Je ne ferai point ici la description des sites ravissants et des admirables points de vue qu'on rencontre dans la campagne de Nice; je dirais seulement qu'ils sont faits pour inspirer les peintres et les poètes; le philosophe lui-même y trouve matière à réflexion. Quant aux géologues, aux botanistes et aux naturalistes, le comté de Nice satisfera amplement leur curiosité scientifique.

Villefranche, Beaulieu, St. Jean, St.-Hospice, les vallons de Magnan et de Muragno, St.-Barthélemy, le Vallon obscur, les Grottes de St.-André et de Falicon, les fontaines Mouraglia et du Temple, la route de Gênes, le Château etc. sont des lieux dignes d'être visités.

Les malades peuvent entreprendre ces excursions, en partie à pied, en partie en voiture ou à cheval, par les temps de calme atmosphérique. Lorsque il fait du vent, s'ils veulent absolument sortir, ils doivent avant examiner de quel côté il souffle, et diriger leurs pas en conséquence, c'est à dire vers les endroits abrités.

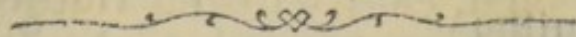
Les heures les plus favorables pour la promenade sont, en hiver, de 11 heures du matin à trois

heures du soir. Dans cette période de la journée le vent se tait généralement et la température est douce et égale. Vers 4 heures la rosée commence à tomber, et les malades doivent s'empressez de rentrer chez eux.

Le soleil au milieu du jour est si ardent qu'il occasionne souvent des maux de tête et parfois des *coups de soleil*. On évitera ces dangers en portant des chapeaux de paille à larges bords et en s'abritant sous des parasols d'étoffe grise fort en usage à Nice.

Les changements de température sont parfois si subits, la transition du soleil à l'ombre est si brusque, puisqu'il y a, en hiver, une différence de 25 à 30 degrés d'un endroit à l'autre, qu'on ne saurait trop se prémunir contre ces inconvénients. On y parvient en portant toujours sur son bras un paletot ou un manteau léger en forme de collet, ou bien encore un shall, une écharpe dont on se couvrira lorsque ces changements auront lieu, ou lorsqu'on quittera les endroits exposés au soleil.

C'est en suivant scrupuleusement ces conseils que les malades éprouveront les bienfaits de l'*influence médicatrice du séjour à Nice*.



APPENDICE

RÉSUMÉ des OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Faites à Nice pendant l'année 1859.

par M. **Teyssaire.**

Température.

Moyenne au lever du soleil	13° 43 centig.
— à 2 heures	18° 82 »
— au coucher du soleil	15° 74 »
Moyenne de l'année déduite du Maximum et du Minimum de chaque jour	16° 13 »
Maximum de l'année, (7 juillet)	31° 0 centig.
Minimum de l'année (17 octobre)	— 1° 6 »
L'amplitude de l'oscillation annuelle pendant le jour, n'a donc été que de	32° 6 »

Therm. centig. à Minima.

Moyenne de l'année	12° 15 »
Maximum (8 juillet)	26° 2 »
Minimum (17 décembre)	— 1° 6 »

Pression atmosphérique. — Baromètre.

Moyenne au lever du soleil	0 ^m 7617 »
— à 2 heures	0 ^m 7616 »
— au coucher du soleil	0 ^m 7617 »

— de l'année	0 ^m 7616 centig.
Maximum de l'année (40 janvier)	0 ^m 778 »
Minimum de l'année (2 décembre)	0 ^m 742 »
Amplitude de l'oscillation annuelle	0 ^m 036 »

HYGROMÉTRIE.

Hygromètre de Saussure.

Moyenne de l'année	59° 7 »
Maximum d'humidité (26 décembre)	68° 0 »
Minimum (11 novembre)	30° 0 »

État de l'Atmosphère.

Beau	231 jours.	Tonnerre	9 fois.
Nuageux	76 »	Grésil	1 »
Pluvieux	58 »	Neige	2 »
	—	Brume	2 »
	365 »	Brouillard	4 »

Le vent a soufflé avec force pendant 72 jours; à savoir: 5 jours en janvier, 6 en février, 5 en mars, 10 en avril, 8 en mai, 2 en juin, 3 en juillet, 3 en août, 7 en septembre, 9 en octobre, 10 en novembre et 4 en décembre.

Les vents forts les plus fréquents ont été: le vent du S-O qui a soufflé 29 jours, et le vent d'E. 28 jours; le N. ne s'est fait sentir avec force qu'un jour, le N-E 8 jours, l'O 5 jours et le N-O 1 jour.

Les vents modérés qui se sont fait sentir le plus fréquemment pendant l'année sont: le S-E 64 jours, le S. 58 jours, le S-O 54 jours, l'E. 53 jours et le N. 24 jours.

En réunissant les vents forts avec le modérés, on trouve que les vents dominants de l'année ont été, comme à l'ordinaire, le S-O qui a régné 83 jours et l'E. 81 jours.

Il faut remarquer qu'il ne s'agit ici que des vents observés depuis 10 heures du matin jusqu'au coucher du soleil. Quant aux vents de la nuit on sait qu'ils soufflent constamment du N. avec de légères oscillations vers le N-O ou vers le N-E.

La pression atmosphérique en 1859 a présenté quelques phénomènes dignes de remarque. Pendant tout le mois de janvier la colonne barométrique s'est maintenue à une hauteur considérable, et a donné pour moyenne 0^m 769 dépassant de près d'un centimètre la moyenne normale au niveau de la mer; le maximum a été dans ce mois de 0^m 778; c'est la plus grande hauteur qui ait jamais été observée à Nice; et le minimum qui n'a été que de 0^m 759 est supérieur aux moyennes des mois de mai et de décembre de la même année, qui ont été de 0^m 758; les mois les mieux partagés après janvier, ont été février, mars et juillet dont les moyennes ont approché de 0^m 764. Enfin la moyenne de l'année a été à peu près égale à celle des cinq années qui ont précédé cette dernière. On comprend l'utilité d'une si grande pression atmosphérique dans certaines affections chroniques de la poitrine.

La moyenne de la température en 1859 a été aussi très élevée (16° 43) et supérieure de plus d'un degré à la ligne isotherme de Nice, qui est, comme on sait, de 15°. Cette élévation s'explique d'abord par l'hiver très doux que nous avons eu l'année dernière et ensuite par les chaleurs exceptionnelles des mois de juillet et d'août. Et pourtant ces chaleurs étaient modérées si nous les comparons à celles qu'on a éprouvées en Angleterre, en France et dans d'autres contrées de l'Europe: en effet, tandis que le thermomètre centigrade s'élevait au maximum à Nice à 34° le 7 juillet, il accusait à peu près à la même époque,

37° à Paris, 35° à Vichy, 36° à Marseille et 40° 3 à Montpellier. Il est donc vrai de dire qu'à Nice les chaleurs sont tempérées pendant l'été.

Le degré moyen de l'humidité de l'air (59° 7) donné par l'hygromètre de Saussure en 1859 a été un peu supérieur à celui de 1858, qui n'avait été que de 57° 4: comme on voit, ces chiffres sont très près de la moyenne hygrométrique assignée à Nice par M. Roubaudi: Le maximum (69°) s'est produit, comme à l'ordinaire, dans les mois d'automne; mais le minimum qui s'observe habituellement en hiver, et de préférence en janvier, a eu lieu, par exception, en novembre, un des mois les plus humides; c'est une anomalie accidentelle et due au violent coup de vent du N-E qui s'est fait sentir à Nice le 11 du dit mois: ce jour là, au moment où l'hygromètre de Saussure marquait 30°, le psychromètre d'August indiquait l'énorme différence de 40° centigrades entre la température de l'air et la température de l'évaporation (le thermomètre sec marquant 15° 7 et le thermomètre humide seulement 5° 7). — En ce moment l'air était tellement sec, ou pour parler plus exactement, la vapeur d'eau qu'il contenait était tellement raréfiée, que, d'après les tables d'August, de Biot et d'Apjohn, elle n'avait pu se condenser et tomber en rosée que moyennant un abaissement de plus de 40° centigrades dans la température de l'air. — C'est comme d'habitude, en été et en automne que les moyennes hygrométriques les plus élevées se sont produites, car, contrairement à ce qui se passe dans les régions plus septentrionales, l'hiver et le printemps sont à Nice, plus secs que les deux autres saisons; Avril a été en 1859 le mois le plus sec (moyenne 55° 8 Saussure) et octobre le plus humide (moyenne 63° 8),

L'année dernière a compté 231 jours sereins, elle a eu l'avantage sur 1858 qui n'en avait compté que 222; deux années seules, depuis 44 ans, ont été, sous ce rapport, mieux partagées que 1859, ce sont 1851 et 1852 qui eurent, la première 235 beaux jours et la seconde 240.

De ces 231 jours de soleil en 1859, 112 appartiennent au semestre d'hiver. Ces chiffres expliquent et justifient la faveur dont Nice jouit auprès des étrangers.

